4e Année N°128 Le N° 0$.40 Jeudi 11 Février 1943

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Photo HESBAY.

DALAT. — Le Lycée Yersin.
(Architecte MONCET)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

4e Année - N° 128 — HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ — 11 février 1943

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628
Toute la correspondance, les mandats doivent être adressés à la Revue *Indochine*, 6, avenue P.-Pasquier, Hanoi

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 18 $ 00 — Six mois 10 $ 00 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 27 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 60

SOMMAIRE

	Pages
Dans le nouvel Etat français la nation sera efficacement représentée	1
L'inauguration du Monument Henri Maitre « aux Trois Frontières »	3
L'extension de la Concession française de Hanoi, par H. GUIRIEC	6
De nouveaux débouchés pour l'élite indochinoise, par J. H.	10
Sous le signe du Fédéralisme. — Au Laos avec S. M. le Roi du Cambodge, par J. M.	I à IV
Le Pavillon de l'Institut Océanographique et de l'Association des Pêcheries à l'Exposition de Saigon	V à VII
Dalat 1943, par Pierre ANDELLE	VIII à X
Ils étaient cinq de l'Ecole des Enfants de Troupe Eurasiens de Dalat	XI
Les Français au service de l'Indochine	XII
Le problème du cancer, par le Docteur DUGA	11
Légendes des terres sereines	16
La Semaine dans le Monde :	
Les Informations de la Semaine	17
Revue de la Presse Indochinoise	18
La Vie Indochinoise	19
Mots croisés n° 98	20
Solution des mots croisés n° 97	20

POUR MIEUX COMPRENDRE LA RÉVOLUTION NATIONALE

Dans le nouvel Etat français, la nation sera efficacement représentée

UN lecteur qui ne semble pas être très familier de la doctrine du Maréchal, a protesté contre notre dernier éditorial par une lettre, courageusement anonyme !

Voici l'essentiel de son argumentation, dégagée de toutes incidences et invectives : « En rendant l'Etat puissant et autoritaire et en lui enlevant tout le contrepoids du vote populaire (sic) vous courez à l'arbitraire et à l'absolutisme. De deux choses l'une : ou l'Etat sera disposé à bien faire, mais il sera désarmé devant un pays muet, et il commettra erreur sur erreur ; ou bien il poursuivra des fins contraires à la volonté du peuple, et rien ne pourra l'arrêter ».

Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes cette argumentation toute imprégnée des nuées démocratiques. Toutefois il nous paraît nécessaire de préciser à nouveau le point de vue de la Révolution Nationale sur cette importante question.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Elle n'a pas échappé au Maréchal qui a dit à maintes reprises son désir d'établir un circuit continu entre l'Etat et le pays.

« Il faut certes une représentation nationale, je le sais. Le peuple aura voix au chapitre », disait-il en août 1941 dans un interview à « Candide ».

Et dans son message à la Commission d'Information du Conseil National, il insistait sur les besoins et les aspirations de la France : « Le pays veut être administré, ravitaillé, **entendu** ».

La nation sera donc représentée. Voici comment :

« Les citoyens ne gouvernent pas. Il importe cependant qu'ils soient représentés auprès du gouvernement qui pourrait être tenté d'abuser de ses pouvoirs, ou d'ignorer leurs besoins. Il faut donc séparer l'idée de la représentation populaire de l'idée du gouvernement populaire. Les individus désignent leurs mandants pour une hiérarchie d'assemblées et de conseils dont la charge est de porter leurs revendications auprès des organes de l'Etat, et qui jouent à l'égard de ceux-ci un rôle d'information, et un rôle de contrôle ou de sauvegarde, procédant par vœux d'une part, par objections ou représentations de l'autre, selon qu'il s'agit de faire décider, ou, au contraire, d'écarter une mesure quelconque, loi ou décret. En même temps qu'on décharge les individus du gouvernement, on leur confère donc par l'intermédiaire de leurs délégués, une action indirecte et non impérative d'initiative ou de modération.

» Il va sans dire que le suffrage ainsi conçu n'a plus aucun rapport avec la représentation des opinions et le régime des partis, conditions de la vie démocratique et parlementaire. La société n'étant plus fondée sur des volontés formelles, mais sur des intérêts et des besoins, ce sont non les volontés, mais les intérêts et les besoins qui sont représentés, et ils ne peuvent l'être que dans le cadre local et corporatif. Par communes, et par régions, les différentes formes de l'activité sociale, les différents métiers chargent leurs représentants de leurs intérêts particuliers. Le fonctionnement de ce système représentatif est défini d'autre part. Il s'agit en effet d'une représentation économique et sociale beaucoup plus que d'une représentation politique, puisqu'il s'agit d'une représentation des intérêts, non des opinions. Le suffrage, devenu un moyen d'information et de contrôle, se trouve désormais spécialisé, l'individu ne prononçant plus sur des principes universels et sur de vagues programmes d'ensemble, mais sur des intérêts précis desquels il est bon juge, puisqu'ils sont les siens ; ce suffrage, d'autre part, se trouve désormais responsable, l'individu ne se dessaisit plus de son autorité mythique entre les mains de représentants à pleins pouvoirs, il ne vote plus pour des partis, ni même pour des personnes, mais pour des désirs et des besoins que ses mandants partagent, puisqu'ils sont, par définition, de sa classe, de sa condition, de sa profession, puisqu'ils gardent avec lui un contact direct. puisqu'il peut, de façon permanente, et non pas tous les quatre ans, et une fois pour toutes, les charger de ses revendications... » (1)

« Ce que je désire, dit le Maréchal, c'est assurer une représentation **réelle** des forces vives du pays. Les Assemblées nationales, régionales, départementales, municipales ne représenteront pas une poussière d'individus, mais la nation **avec ses cadres traditionnels.** Elles en seront une représentation aussi exacte que possible

» Je voudrais qu'on y trouvât l'écho, le reflet de la vie, de l'atelier de l'artisan, de la boutique du commerçant, de l'usine de l'ouvrier et surtout du champ où le patient cultivateur sème le blé, taille la vigne, récolte la moisson.

» Les conseils ne seront plus des arènes où l'on se bat pour le pouvoir, où naissent les intrigues et les combinaisons intéressées.

» **Leur mission sera de donner des conseils éclairés au chef seul responsable qui commande.** »

Il n'est donc pas question, cher lecteur, de bâillonner le pays.

Dans le nouvel Etat Français la nation sera représentée.

On substituera simplement **la représentation populaire devant l'Etat souverain à l'Etat paralysé par la souveraineté populaire.**

INDOCHINE

(1) Thierry MAULNIER.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'inauguration du Monument Henri Maître "aux Trois Frontières"

Il y a dix ans, en 1933, trois détachements venant de l'Annam, de la Cochinchine et du Cambodge, après une marche longue et pénible, faisaient pour la première fois leur jonction au point géographique dit « Nœud des Trois Frontières », où convergent les limites des trois pays, centre d'une région alors mal connue, d'accès malaisé, et habitée par une population difficile.

Le 26 janvier, trois belles routes ont amené au même point le Résident Supérieur en Annam, M. Grandjean, le Résident Supérieur au Cambodge, M. de Lens, et le Gouverneur de la Cochinchine, M. Hoeffel, autour du monument élevé à l'explorateur Henri Maître, qu'inaugurait solennellement le Gouverneur Général de l'Indochine.

L'Amiral Decoux a pris la parole et a rendu tout d'abord hommage à la mémoire de l'explorateur. Puis il a montré en lui le précurseur de notre œuvre de pénétration et a exposé à ce propos les grandes lignes de l'énorme effort routier qui s'accomplit actuellement dans le massif central indochinois. Il a conclu en montrant comment la politique qui se poursuit en pays Moï, notamment depuis un an, s'accorde avec les principes posés trente ans plus tôt par l'apôtre que fut Henri Maître.

MESSIEURS,

En élevant au cœur du pays moï ce monument à la mémoire d'Henri Maître, l'Indochine accomplit un geste de gratitude envers un homme qui lui a donné sa vie et sa mort. Elle manifeste aussi sa volonté de poursuivre et de mener à bien l'œuvre entreprise par ce précurseur, en vue de résoudre le problème des pays moïs.

Né en 1883 dans la Haute-Savoie, parti pour la Chine à l'âge de dix-neuf ans, Henri Maître demanda et obtint trois ans plus tard d'être admis dans le cadre des Services civils de l'Indochine, sollicitant expressément d'être envoyé sur ces plateaux mystérieux, presque inexplorés encore. Le Gouverneur Général Beau donna satisfaction au jeune commis qui commença aussitôt sa tâche d'explorateur, et entreprit à son tour, comme l'avait fait Auguste Pavie, cette œuvre de « conquête des cœurs », qu'il devait poursuivre jusqu'à sa mort.

De 1905 à 1914, inlassablement, il parcourut les hautes terres qui séparent la côte d'Annam du Mékong, levant 6.000 kilomètres d'itinéraires, et réunissant les notes d'où il devait tirer ses deux ouvrages parus en 1908 et en 1912, et la matière d'un troisième, dont le manuscrit, malheureusement, disparut au moment de sa mort.

Ces livres, « Les Régions moï du Sud Indochinois », « Le Plateau du Darlac » et surtout « Les Jungles moï », écrits au hasard des routes et des campements, sous la tente ou à dos d'éléphant, demeurent après trente ans une source de renseignements de premier ordre pour la géographie physique et humaine, l'ethnographie, la cartographie, la linguistique de ces régions reculées. Les successeurs d'Henri Maître, soldats, administrateurs ou savants, sont encore tributaires de son expérience. Celle-ci a été par eux étendue, complétée, remarquablement développée ; elle n'a pas été discutée.

⁂

J'en donnerai un exemple.

Le premier projet d'une route reliant Saigon à la côte d'Annam par le Darlac date de 1918. Après divers essais qui n'aboutirent pas, on adopta vingt ans plus tard comme tracé définitif celui-là même qu'avait déterminé Maître dans ses « Jungles moï » :

Cette voie d'accès, écrivait-il en effet dès 1912, « si les missions chargées de la trouver ne s'étaient pas acharnées à la vouloir découvrir par la Lagna et Djiring, si elles l'avaient cherchée plus au Nord, elles l'auraient infailliblement découverte, par Thudaumot, Honquan et la ligne de faite Songbé-Dongnai.

» Qui suivra désormais la voie de pénétration vers l'hinterland, qui ouvrira le grand ruban entre Cochinchine et Centre-Annam, en arrière des chaînes et des falaises qui étranglent, contre la mer, le couloir d'Annam ?

» De Saigon à Quinhon par la corde directe sous-tendant l'immense arc de la côte annamite, par l'hinterland de la Cochinchine, du Cambodge et de l'Annam, quelle magnifique voie stratégique et idéale, ouvrant enfin les cantons reculés et sauvages, permettant l'exploitation de leurs richesses forestières, de leurs possibilités agricoles et minières. Quelle artère précieuse, mais qui la construira, maintenant ? »

J'ai tenu, Messieurs, à vous citer toute cette page, parce que nous avons la fierté, aujourd'hui, d'avoir répondu à l'appel d'Henri Maître. Mais, nous adaptant au développement de l'Indochine, et sachant prévoir son avenir, nous allons, dans la voie ouverte par l'explorateur, beaucoup plus loin qu'il ne pouvait alors l'envisager. La liaison qu'il demandait, de Saigon à Quinhon par le Nœud des Trois Frontières, Banméthuot et Pleiku, est dès maintenant établie. Elle prend place en outre dans un ensemble beaucoup plus vaste dont je voudrais, devant ce monument, retracer brièvement les grandes lignes.

⁂

L'équipement routier des terres basses de l'Indochine étant, pour le moment, suffisant, l'effort de ces dernières années a principalement porté

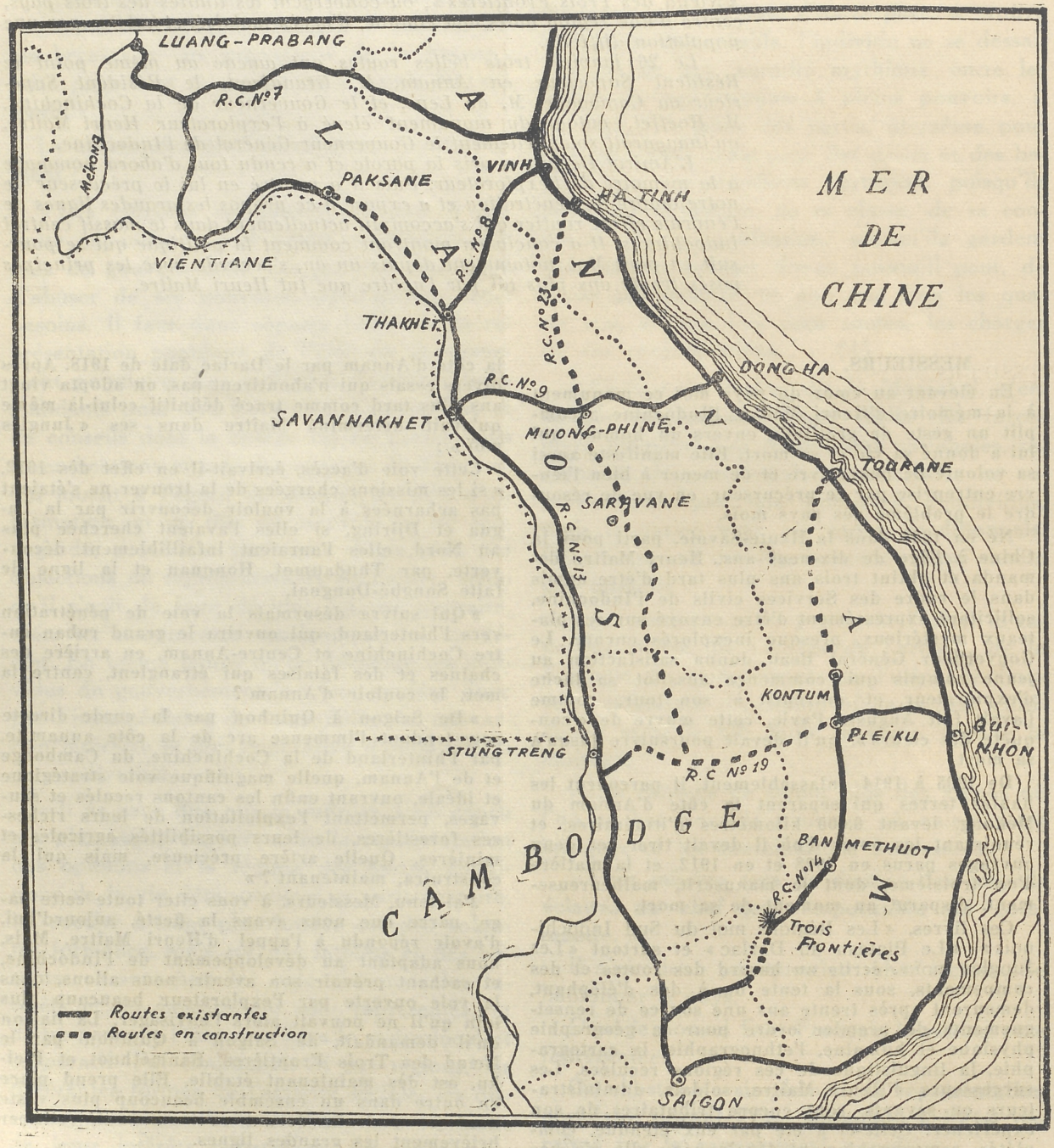
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sur les chaînes centrales qui compartimentent le pays et en isolent les différentes régions. Pour faire entrer celles-ci dans la vie commune de la Fédération, nous avons décidé de pratiquer à travers ce massif de larges percées du sud au nord et de l'est à l'ouest.

La Route Coloniale n° 14, dont d'importantes sections sont aujourd'hui achevées, réunira Saigon à Tourane, en prolongeant par Kontum la première partie (Saigon-Pleiku) du tracé prévu par Maître. Elle mesurera 600 kilomètres.

empierrement compris, l'an prochain, et reliera le Mékong à la côte par un trajet de 460 kilomètres parallèle aux deux grandes voies de débloquement du Laos existant déjà entre Vinh et Thakhek et entre Dônghà et Savannakhet.

De cette Route Coloniale n° 19 à la région de Vinh-Hatinh, une autre dorsale, la Route Coloniale n° 23, empruntant presque sur tout son parcours le versant laotien, desservira Voeune-sai, Attopeu, le plateau des Bolovens, Saravane, Muongphine, pour atteindre la Route Coloniale n° 12 de



Elle sera coupée à Pleiku par la transversale Quinhon-Stungtreng. De Quinhon à Pleiku, seconde partie du projet Maître, cette transversale existe déjà : c'est la Route Coloniale n° 19. De Pleiku à Stungtreng, sur 275 kilomètres, elle sera achevée,

Vinh à Thakhek, celle-ci devant être elle-même incessamment complétée par la construction d'un tronçon Tanap-Ban-Na-Phao de 80 kilomètres. L'achèvement de la section Saravane-Muongphine, longue de 120 kilomètres, est prévu pour cette an-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

née, sans empierrement, mais avec de nombreux ouvrages, et notamment deux grands ponts sur la Sébanghien et la Sédone.

En même temps, le long du Mékong, nous exécutons la dernière tranche de la Route Coloniale n° 13, ou route René-Robin. En 1937 se terminaient les sections Kratié-Stungtreng-Paksé, et Savannakhet-Thakhek, longues respectivement de 360 et de 100 kilomètres. En 1941 se fermait entre ces deux tronçons la coupure de 240 kilomètres Paksé-Savannakhet. Au mois de mars dernier, j'ai pu inaugurer sur le parcours Vang-vieng-Poukhoun les 100 derniers kilomètres de la difficile route de montagne qui, partant de Vientiane vers le nord à la rencontre de la Route Coloniale n° 7, dite de la Reine-Astrid, a enfin permis la jonction terrestre de la capitale du Laos à celle du royaume de Luang-prabang. Lorsque, au mois d'avril prochain, s'ouvrira à son tour le tronçon Thakhek-Paksane (la liaison Paksane-Vientiane existant déjà), une magnifique artère longue de 1.600 kilomètres, réalisation des toutes dernières années, réunira désormais Saigon à Luang-prabang.

Ce programme doit doter l'Indochine du centre d'un vaste quadrillage de voies routières à grand rendement, les deux dorsales annamite et laotienne s'intercalant entre la route du Mékong et celle de la côte, tandis que les quatre transversales Vinh-Luang-prabang ; Vinh-Thakhek ; Dônghà-Savannakhet et Quinhon-Stungtreng, contribueront aussi à ouvrir les régions desservies au mouvement de la population, de la production et des échanges.

***

Henri Maître, s'il avait vécu, atteindrait dans quelques mois le terme de sa soixantième année. Il aurait pu voir triompher, sur une plus grande échelle, et malgré toutes les difficultés de l'heure, qui ne nous ont pas arrêtés, une idée qui lui était chère. Du moins ai-je tenu, en complet accord avec l'Ecole Française d'Extrême-Orient et la Société des Etudes Indochinoises, à ériger son monument sur le bord de cette Route n° 14 qu'il avait pressentie. L'emplacement choisi se situe à quelques pas de la tombe où furent jetés ensemble, après le meurtre, fidèles l'un à l'autre jusque dans la mort, son corps et celui de son domestique annamite.

C'est à M. Gerber, délégué administratif de Budop, que nous devons de savoir exactement aujourd'hui où se trouvait cette tombe et de connaître les circonstances de sa mort.

Maître fut assassiné par ces Moïs à qui il avait tout donné de lui-même ; non pas par haine de l'œuvre française, mais par vengeance d'exactions commises en son absence par une poignée de subalternes.

Suivant la conception de ces primitifs, l'« homme blanc » devait mourir pour payer la faute de ceux qui l'avaient accompagné.

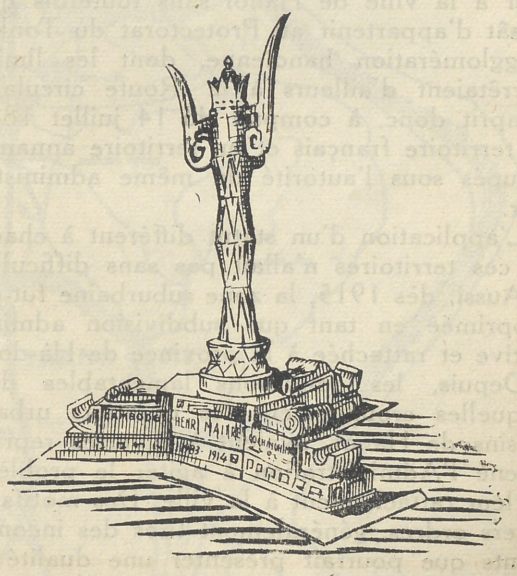
Ce tragique malentendu, Messieurs, effet de l'ignorance et de la crainte aveugle, donne la clé de la politique que nous poursuivons en pays moï.

***

Voici exactement un an, je réunissais autour de moi, à Dalat, pour une première conférence, les Chefs des quatre pays de la Fédération habités par des populations moïs : Annam, Cochinchine, Cambodge et Laos, ainsi que quelques personnalités auxquelles leurs travaux sur ces régions donnaient une compétence particulière. Ensemble, nous avons jeté les bases d'une action qui se poursuit, et dont les principes sont communs aux quatre administrations locales intéressées. Nous avons cherché, et, je le pense, trouvé les premières solutions du problème de défense, qui, est, au fond, tout le problème moï : défense contre l'extension abusive, à leurs dépens, de la colonisation ; défense contre la maladie et la misère physiologique par l'hygiène et la pénétration médicale ; défense morale et sociale contre l'abandon de soi et le découragement, qui sont peut-être les dangers les plus graves qui puissent menacer un peuple ou une race. Nous voulons que les Moïs gardent leur place au soleil, qu'ils conçoivent à notre égard les mêmes sentiments dont toutes les populations de l'Indochine nous donnent chaque jour des témoignages si précieux, qu'ils prennent enfin conscience d'eux-mêmes et qu'ils puissent envisager l'avenir avec confiance.

Ces tâches que nous nous sommes fixées, nous y travaillons activement ; nos premières réalisations nous y encouragent. Je me suis fait un devoir de les rappeler en ce jour consacré à Henri Maître, car dans ce domaine aussi il fut un initiateur et un apôtre.

Il était juste que ce monument symbolique, dû au beau talent de Jean-Yves Claeys, et exécuté sous la direction du Maître Balick, s'élevât en ce point de la terre indochinoise où se réunissent les territoires de la Cochinchine, du Cambodge et de l'Annam, et où se séparent les eaux qui vont les arroser. C'est peut-être un de ces hauts lieux prédestinés dont parle Barrès et qu'a chantés Péguy. Toutes les raisons qui nous le désignaient pour y exprimer dans le grès le sens de notre effort se sanctifient du sacrifice du sang, qu'Henri Maître y a versé pour la cause de la civilisation et celle de la France.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'extension de la Concession Française de Hanoi

par H GUIRIEC

UN DU du 11 juillet 1942, promulgué par un arrêté du Gouverneur Général du 25 août 1942, vient de rattacher à la Concession française de Hanoi une zone de 11.000 hectares environ comprenant, outre le huyên de Hoan-long, trois cantons de chacune des circonscriptions de Thanh-tri et de Hoai-duc. L'agglomération placée sous l'autorité de l'Administrateur-Maire couvre désormais une superficie de plus de 12.000 hectares et groupe une population, fixe ou flottante, d'environ 500.000 âmes.

La décision récemment prise rétablit, en l'éclaircissant, la situation qui existait avant la suppression survenue en 1915 de la zone suburbaine.

Le territoire de cette zone faisait, à l'origine, partie de la province de Hanoi, circonscription distincte de la ville et placée sous la direction d'un Résident indépendant de l'Administrateur-Maire. Les nécessités de la police et de l'hygiène déterminèrent, en 1899, le Gouverneur Général Paul Doumer à le rattacher à la ville de Hanoi sans toutefois qu'il cessât d'appartenir au Protectorat du Tonkin. L'agglomération hanoïenne, dont les limites s'arrêtaient d'ailleurs à la Route circulaire, comprit donc, à compter du 14 juillet 1899, un territoire français et un territoire annamite groupés sous l'autorité du même administrateur.

L'application d'un statut différent à chacun de ces territoires n'allait pas sans difficultés.

Aussi, dès 1915, la zone suburbaine fut-elle supprimée en tant que subdivision administrative et rattachée à la province de Hà-dong.

Depuis, les conditions lamentables dans lesquelles croupissaient les quartiers urbains voisins de Hanoi, avaient à diverses reprises amené l'Administration à agiter le problème de leur rattachement à la ville. Des motifs de divers ordres, généralement tirés des inconvénients que pourrait présenter une dualité de statuts, avaient, à chaque fois, fait abandonner les projets envisagés.

Il a fallu, pour que ce problème reçût une solution définitive, la rapide et nette décision de l'Amiral Decoux et la profonde compréhension de S. M. l'Empereur d'Annam.

Désormais, l'agglomération de Hanoi ne comprend plus un territoire français et un territoire annamite juxtaposés et placés sous une autorité unique. Elle constitue une concession française soumise dans son ensemble à un seul et même statut. Les difficultés qui avaient déterminé la suppression de la « zone » sont donc définitivement écartées.

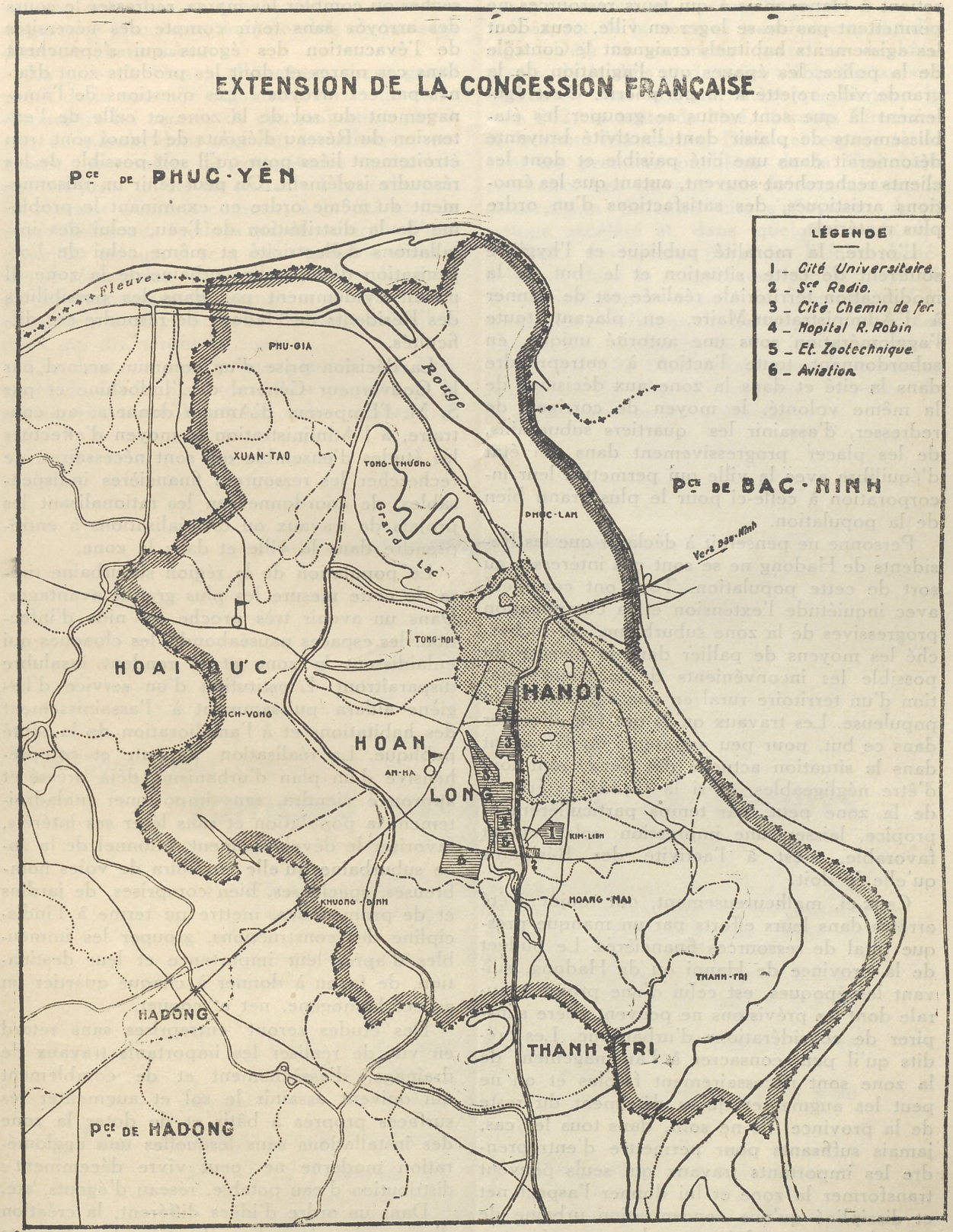
Depuis le 1er janvier 1943, date à laquelle le territoire récemment annexé à la concession est passé effectivement sous son autorité, l'Administrateur-Maire a, sur ce territoire, des pouvoirs encore plus directs et plus étendus que n'a un Résident sur sa province — puisque son rôle n'est pas limitativement déterminé par les clauses du traité du Protectorat, — et que n'a un Maire sur sa commune, puisqu'il remplit ses fonctions sans le contrôle et l'assistance d'un Conseil municipal. Il lui sera donc facile, dans la limite des crédits dont il disposera, d'entreprendre les modifications et les créations qui doivent élever la région suburbaine au niveau des quartiers urbains.

L'aspect actuel de cette région frappe l'attention des passants les moins avertis. Des habitations nombreuses se sont, aux portes de Hanoi, alignées le long des voies qui conduisent vers l'intérieur. Celles qui se dressent au bord des routes présentent parfois une figure décente. Elles sont à la vérité le plus souvent mal alignées, délabrées, bâties sans ordre avec des matériaux de mauvaise qualité. Les alignements qui s'étendent le long des sentiers transversaux et les îlots qui se cachent derrière les rangées de maisons offrent un aspect encore plus sordide et ne comprennent le plus souvent que de misérables paillotes. L'ensemble s'élève sur un terrain insuffisamment remblayé, troué de mares vers lesquelles des rigoles et des caniveaux drainent un magma nauséabond, mélange d'eaux usagées, de boues et de liquides innommables.

Le spectacle en est pénible pour qui sort de la coquette ville de Hanoi.

Sur ce territoire chaotique sont venus se

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

réfugier ceux que l'exercice de leur profession retient à Hanoi mais à qui leurs ressources ne permettent pas de se loger en ville, ceux dont les agissements habituels craignent le contrôle de la police, les épaves que l'agitation de la grande ville rejette à la périphérie. C'est également là que sont venus se grouper les établissements de plaisir dont l'activité bruyante détonnerait dans une cité paisible et dont les clients recherchent souvent, autant que les émotions artistiques, des satisfactions d'un ordre plus matériel.

L'ordre, la moralité publique et l'hygiène souffrent de cette situation et le but de la modification territoriale réalisée est de donner à l'Administrateur-Maire, en plaçant toute l'agglomération sous une autorité unique, en subordonnant toute l'action à entreprendre dans la cité et dans la zone aux décisions de la même volonté, le moyen de corriger, de redresser, d'assainir les quartiers suburbains, de les placer progressivement dans un état d'équilibre avec la ville qui permettra leur incorporation à celle-ci pour le plus grand bien de la population.

Personne ne penserait à déclarer que les Résidents de Hadong ne se sont pas intéressés au sort de cette population. Tous ont considéré avec inquiétude l'extension et la complication progressives de la zone suburbaine, ont recherché les moyens de pallier dans la mesure du possible les inconvénients de la transformation d'un territoire rural en une agglomération populeuse. Les travaux qu'ils ont fait effectuer dans ce but, pour peu apparents qu'ils restent dans la situation actuelle des lieux, sont loin d'être négligeables, et si la façade extérieure de la zone peut, par temps particulièrement propice, laisser une impression relativement favorable, c'est à l'activité des Résidents qu'elle le doit.

Ceux-ci, malheureusement, ont toujours été arrêtés dans leurs efforts par un manque presque total de ressources financières. Le budget de la province de Hanoi ou de Hadong, suivant les époques, est celui d'une province rurale dont les prévisions ne peuvent guère s'inspirer de considérations d'urbanisme. Les crédits qu'il peut consacrer à l'aménagement de la zone sont nécessairement faibles et on ne peut les augmenter qu'au détriment du reste de la province. Ils ne sont, dans tous les cas, jamais suffisants pour permettre d'entreprendre les importants travaux qui seuls peuvent transformer la zone et lui donner l'aspect net et discipliné qu'une concentration urbaine de cette importance doit normalement présenter. En outre, les travaux à réaliser intéressent Hanoi à un point tel qu'ils ne peuvent le plus plan général commun à la ville et à la zone. Comment, par exemple, pourrait-on assécher ou combler les mares, redresser le cours des arroyos sans tenir compte des nécessités de l'évacuation des égouts qui s'épanchent dans ces mares et dont les produits sont drainés par ces arroyos ? Les questions de l'aménagement du sol de la zone et celle de l'extension du Réseau d'égouts de Hanoi sont trop étroitement liées pour qu'il soit possible de les résoudre isolément. On peut tenir un raisonnement du même ordre en examinant le problème de la distribution de l'eau, celui des installations d'électricité et même celui de l'organisation d'une police urbaine de la zone. Il n'était évidemment pas dans les possibilités des Résidents de Hadong de résoudre ces difficultés.

La décision prise d'un commun accord par le Gouverneur Général de l'Indochine et par S. M. l'Empereur d'Annam donnera, au contraire, à l'Administration le moyen d'effectuer les études d'ensemble qui sont nécessaires, de rechercher les ressources financières indispensables, de coordonner en les rationalisant les projets de travaux ou de réalisations à entreprendre dans la ville et dans la zone.

La population de la région suburbaine tirera de cette mesure les plus grands avantages. Dans un avenir très proche les nids d'infection, les espaces nauséabonds, les cloaques qui enlaidissent la zone et la rendent insalubre disparaîtront. L'institution d'un service d'hygiène aidera puissamment à l'assainissement des habitations et à l'amélioration de la santé publique. La réalisation patiente et compréhensive d'un plan d'urbanisme déjà dressé et approuvé viendra, sans importuner maladroitement la population et sans léser ses intérêts, favoriser le développement rationnel de la zone suburbaine qu'elle enrichira de voies nombreuses, spacieuses, bien comprises, de jardins et de promenades, mettre un terme à l'indiscipline des constructions, grouper les immeubles d'après leur importance et leur destination, de façon à donner à chaque quartier un aspect homogène, net et coquet.

Des études seront entreprises sans retard en vue de réaliser les importants travaux de drainage, d'assèchement et de comblement qui doivent assainir le sol et augmenter les surfaces propres à bâtir et de doter la zone des installations sans lesquelles une agglomération moderne ne peut vivre décemment : distribution d'eau potable, réseau d'égouts, etc.

Dans un ordre d'idées différent, la création d'un service de police éliminera les éléments douteux ou mauvais que la recherche de l'obscurité et de l'impunité réunit dans les quartiers suburbains, mettre un frein au progrès d'une

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

prostitution d'autant plus dangereuse qu'elle est peu surveillée et qu'elle s'exerce sous une apparence attrayante dans nombre de maisons dites de chanteuses.

La ville de Hanoi, elle-même, tirera grand profit de la nouvelle organisation car elle verra disparaître les centres de contamination physique et morale dont elle est actuellement entourée, les conflits de compétence territoriale qui ont jusqu'ici été un obstacle à la réalisation de travaux d'intérêt commun à la cité et à la zone. Grâce aux facilités qui découleront d'une direction unique, il sera enfin possible d'achever le réseau des égouts urbains dont les eaux se déversent dans les étangs et arroyos de la périphérie et d'y raccorder les tuyaux collecteurs qui draineront la zone.

Les deux circonscriptions placées sous l'autorité de l'Administrateur-Maire vivront de la même vie, travailleront au même rythme et, sans que leurs intérêts particuliers se confondent, s'aideront et se compléteront.

L'aspect de la zone se transformera rapidement. Déjà un ensemble grandiose de bâtiments, de jardins et de voies s'ébauche au sud de Hanoi, dans le quadrilatère que bornent la voie 202, la route de Hué, la route Circulaire et la route Mandarine. Dans cet espace s'élèvent les premiers pavillons de la Cité Universitaire. Les travaux qui doivent assurer la construction de cette cité s'effectuent à un rythme accéléré et, dans quelques mois, les étudiants des divers pays de l'Union bénéficieront, dans le magnifique établissement né de la bienfaisante volonté du Gouverneur Général, des conditions de travail les plus agréables et des conditions de vie les plus confortables. La Cité Universitaire sera la première réalisation du plan d'urbanisme, l'amorce de la métamorphose qui s'annonce.

Sont parus aux

ÉDITIONS ALEXANDRE DE RHODES

6, Boulevard Pierre-Pasquier — HANOI

I — **TRADUCTION DU KIM-VÂN-KIỀU** par NGUYỄN-VĂN-VĨNH (Texte en quôc-ngữ, traduction juxtalinéaire, traduction en français courant, notes et commentaires), tome I. Un fort volume de 320 pages.

Édition ordinaire : **2 $ 00**
Édition de luxe : **7 $ 00**

II — **LƯỢC KHẢO VIỆT NGỮ** (Étude sur l'évolution de la langue annamite) par LÊ-VĂN-NỰU.

Préface de S. E. PHẠM-QUỲNH. Un volume de 100 pages : **0 $ 50**

Pour paraître prochainement

III — **LES FABLES DE LA FONTAINE,** texte français et traduction en quôc-ngữ par NGUYEN-VĂN-VĨNH. Illustrations de MẠNH-QUỲNH. Un volume de 160 pages.

Édition ordinaire : **1 $ 00**
Édition de luxe : **5 $ 00**

Dépositaire général : LIBRAIRIE MAI-LINH, 21, Rue des Pipes — HANOI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

DE NOUVEAUX DÉBOUCHÉS POUR L'ÉLITE INDOCHINOISE

par J. H.

DANS ces colonnes, nous avons souligné à plusieurs reprises la volonté de l'Amiral Decoux de faire participer largement et activement les élites indochinoises à la gestion des affaires publiques. Il n'est pas douteux qu'une grande partie de ces élites est constituée par les brillants éléments autochtones formés dans les grandes écoles métropolitaines et à l'Université de Hanoi. On conçoit que le Chef de la Fédération ait tenu à cœur de leur ouvrir le maximum de débouchés dignes de leurs capacités et de leur savoir.

Ainsi, par arrêté du 5 mars 1942, il avait décidé de substituer les cadres locaux aux cadres latéraux. Cet arrêté était le reffet, sur le plan indochinois, de la politique impériale de la France, politique qui plonge ses racines profondément dans le passé, mais qui n'avait jamais été aussi clairement définie qu'elle l'a été par le Gouvernement du Maréchal.

Cet important arrêté, qui énonçait le principe d'une politique, ne devait pas rester lettre morte. Dès le 8 janvier 1941, le cadre local indochinois des Services administratifs était créé. L'arrêté du 16 décembre 1942 créait le cadre des ingénieurs d'agriculture.

Trois nouveaux cadres viennent d'être institués par arrêtés des 24 décembre 1942 et 3 janvier 1943 : le cadre des ingénieurs des Travaux Publics, celui des ingénieurs météorologistes, et enfin celui des ingénieurs radioélectriciens.

Ces Ingénieurs seront recrutés parmi les diplômés des grandes écoles techniques de la Métropole : Ecole polytechnique, Ecole normale supérieure (Sciences), Ecole nationale des Ponts et Chaussées, Ecoles supérieures des Mines de Paris et de Saint-Etienne, Ecole des Arts et Manufactures, Ecole Supérieure des Postes, Télégraphes, Téléphones, etc...

Ceux d'entre eux qui se seront fait remarquer par leur travail, leur initiative, leur sens de l'autorité pourront accéder au grade d'Ingénieur principal et remplir des fonctions de direction.

La solde de grade des trois nouveaux cadres s'échelonne de 1.400 piastres à 6.200 piastres. Les accessoires de solde sont ceux fixés par les arrêtés du 31 mai 1942, c'est-à-dire les mêmes que ceux prévus pour les fonctionnaires indochinois servant dans les cadres européens.

Les cadres latéraux des Ingénieurs des Travaux Publics et du Service Radioélectrique sont supprimés et leur personnel sera intégré dans les nouveaux cadres locaux indochinois.

En outre, l'Amiral a porté son action sur les services actifs, où les agents de l'Administration doivent faire preuve, surtout, d'énergie et de caractère.

C'est ainsi qu'il a créé, par arrêté du 5 décembre 1942, un cadre de brigadiers indochinois des Douanes et Régies. Et, par arrêté du 13 janvier 1943, il vient d'instituer un cadre supérieur indochinois des services actifs des polices.

Les agents de ce nouveau cadre, gardiens de la paix ou inspecteurs-adjoints de la Sûreté, seront recrutés parmi les candidats pourvus du diplôme de moniteur d'Education Physique, délivré par l'Ecole Supérieure d'Education Physique de l'Indochine, et ayant subi avec succès un concours dont le programme sera au niveau du diplôme d'études primaires supérieures. Les candidats qui, outre le diplôme de moniteur de Phanthiêt, sont titulaires du baccalauréat ou du brevet supérieur, seront dispensés du concours.

Le cadre supérieur des Polices offre les mêmes avantages de carrière que les autres cadres supérieurs indochinois ; il comporte un traitement annuel de début de 960 piastres et de fin de carrière de 3.000 piastres.

A l'heure où la collaboration et l'entente franco-indochinoise s'affirment sur tous les plans avec une force et un éclat accrus, et aboutissent à des résultats particulièrement féconds et éloquents, il est réconfortant d'enregistrer la continuité et l'unité de vues et d'action du Chef qui préside aux destinées de la Fédération. Dans les domaines les plus variés, sa pensée judicieusement conçue se traduit aussitôt en actes d'une portée telle que ceux-ci dépassent singulièrement le cadre indochinois pour s'intégrer dans une politique générale d'Empire, et rejoignent les meilleures traditions instaurées par les Lyautey, les Amiraux Gouverneurs, et les autres bâtisseurs de la France d'Outre-Mer.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

SOUS LE SIGNE DU FÉDÉRALISME

AU LAOS avec SA MAJESTÉ LE ROI DU CAMBODGE

par J. M.

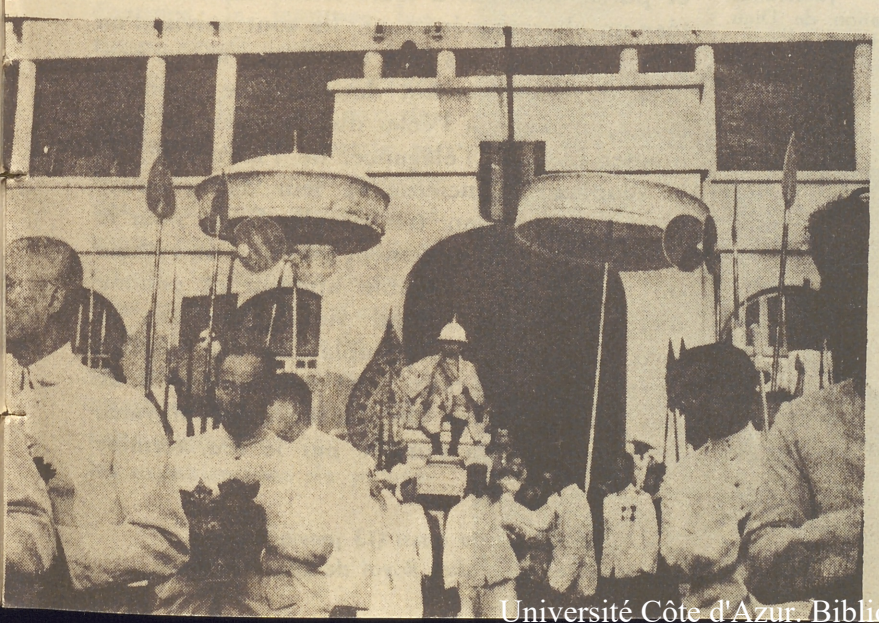
S. M. Norodom Sihanouk a rendu, du 10 au 18 janvier, la visite faite l'an dernier au Cambodge par S. M. Sisavang Vong, roi de Luang-prabang. Suivie de S. A. R. le Prince Sisovath Monipong, S. A. R. le Prince Norodom Montana, ministre de l'Economie Nationale, MM. Nong Kinny, chef du Cabinet de Sa Majesté et Phanrasy, secrétaire particulier de Sa Majesté. Elle a visité successivement Xiêng-khouang, Luang-prabang et Vientiane.

Les Résidents Supérieurs au Cambodge et au Laos L'ont accompagnée, ainsi que plusieurs fonctionnaires du Gouvernement général et du Protectorat. S. M. Sisavang Vong a délégué auprès d'Elle, pendant une partie du voyage, S. A. R. Phetsarath, Tiao Maha Oupahat du royaume, et S. A. R. Tiao Sestha, ministre de l'Intérieur.

La presse a tenu le public indochinois au courant du déroulement des cérémonies, les unes somptueuses, les autres familières, qui ont marqué le passage du souverain. « Indochine » ne reprendra pas ici cette tâche d'information quotidienne. Les photographies qui illustrent cet article constituent d'ailleurs le meilleur reportage qui puisse être donné, de fêtes dont l'éclat exceptionnel a souligné l'importance attachée par le Gouvernement général à cette nouvelle rencontre des deux souverains.

Malgré les considérables progrès des communications, ce n'est pas encore une mince affaire que de se rendre à Luang-prabang par la route, avec une suite nombreuse. Sa Majesté cambodgienne et Sa suite ont cependant été payées de leurs fatigues par la vue du paysage merveilleux qui s'est déroulé à leurs yeux, pendant tout ce voyage, et par l'accueil de la population et des autorités laotiennes.

Jamais encore, Luang-prabang n'avait reçu la visite d'un souverain ami. Au vieux royaume, amené à la France par la clairvoyante bonté de Pavie, au pays de la « conquête des cœurs », ce sont les cœurs qu'il faut atteindre. Qui pouvait mieux y réussir que ce Roi dont l'éblouissante jeunesse pare d'un éclat presque émouvant l'antique dynastie khmère, et dont le charme personnel rayonne, sur ceux qui L'approchent, comme sur la foule docile, surprise et



S.M. NORODOM SIHANOUK quitte le Commissariat de France à Luang-Prabang en cortège traditionnel pour se rendre au Palais Royal.

Photo Nguyen Loc à Vinh

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Photo Nguyen Loc à Vinh

S. M. NORODOM SIHANOUK entre au Palais royal de Luang-Prabang (13 janvier)

émue qui se presse sur le parcours royal ? Respectueuse, gaie et bariolée, « bon public » autant que la foule khmère, son enthousiasme ne se manifeste pas par les acclamations et les gestes des foules occidentales. Mais d'un murmure discret, de mille chuchotements de voisine à voisine, élevés sur le parcours du cortège royal. on sent que d'un cœur unanime, elle a plébiscité son radieux visiteur. Ecoutez en quels termes heureux Le salue un poète du cru, dont les vers harmonieux seront chantés par un chœur d'enfants à la fête de nuit dans les jardins du palais :

Quel est ce roi, aussi doux que l'Enfant Bienheureux,
Préa Sithat ?... C'est le Roi
Chéri de Tiao Putta Sen,
Qui règne en paix sur le doux peuple du Bouddha,
Le peuple des artistes, des orfèvres, des sculpteurs, des [tisserands,
Des danseuses-lianes, qui dansent la création de Dieu,
Et des ascètes, qui rêvent dans les pagodes.
C'est le Roi, qui règne sous le sourire des Cent faces
De Lokeçara, Seigneur du monde,
Au pays de Campuchea.

Photo Nguyen Loc a Vinh.



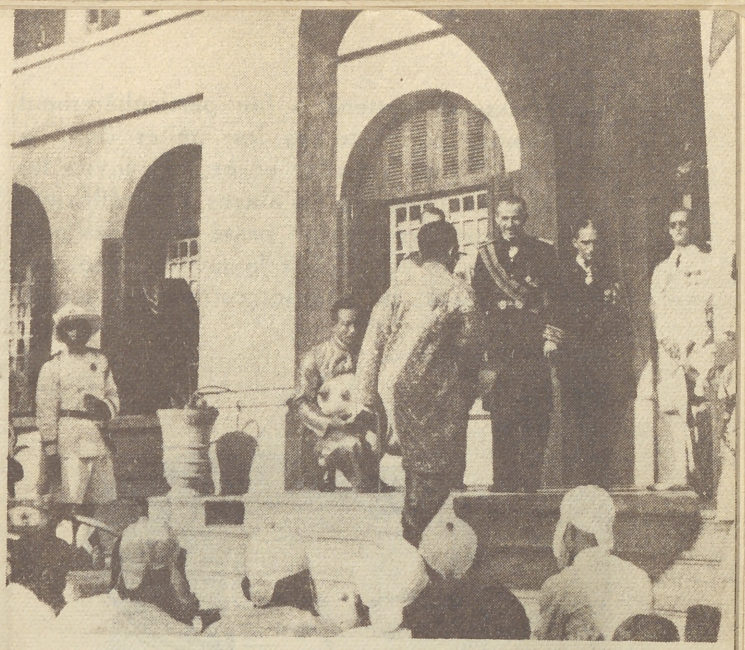
Cette fête de nuit, organisée avec un sens artistique incomparable, par S. A. R. Savang, prince héritier du royaume, restera comme un souvenir inoubliable à tous ceux qui y ont assisté ! Au bout des jardins royaux, toile de fond obscure sur laquelle se dessine en double trait de feu, le zigzag géant des escaliers bordés de torches, la colline sacrée du Phou Sri s'élève, couronnée de son clocheton doré qu'embrasent périodiquement les « fontaines lumineuses » allumées par d'habiles artificiers. Comme une lente lave de fleurs ardentes, un cortège d'enfants porteurs de lanternes roses et blanches, coule du sommet et s'avance à travers les jardins. Dans la nuit, leurs gestes très doux, leurs figures que les lanternes fardent de rose, leurs voix étonnamment justes et pures, donnent à leurs lentes danses chantées un charme pénétrant. Ils sont suivis d'un groupe de danseurs Lus, aux vestes noires bordées de blanc, tenant dans chaque main un calice lumineux à l'éclat discret. Rien ne peut donner idée de l'élégance, de l'harmonie, de la souplesse silencieuse de leur danse qu'accompagne un chant très simple. C'est, pour le spectateur, le contentement parfait d'un rythme où chaque geste semble attendu et comme dicté par lui. Ces Lus, simples artisans ou paysans d'un village peuplé par des familles de serviteurs royaux, sont véritablement de très grands artistes. Un épisode du Ramayana, l'épreuve de Sita purifiée par le feu, termine

Cérémonie du Bassi (13 janvier).
Leurs Majestés au Palais Royal de Luang-Prabang.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la fête sur une note somptueuse et savante : masques d'or ou d'argent, costumes aux teintes vives dont les contrastes s'harmonisent à la lueur des torches, gestes de mains dont l'élastique lenteur semble étirer la trame même du vieux poème. Tout cela, dans la clarté froide d'une nuit laotienne qui baigne les jardins, au pied du palais où règne une vieille dynastie, attachante en sa paternelle majesté, grâce à laquelle se conserve la possibilité de pareils spectacles.

Mais tout n'est pas seulement souvenirs et rites nostalgiques, au vieux pays Lao. Sous l'impulsion d'animateurs français et



S.M. SISAVANG VONG en visite officielle au Commissariat de France à Luang-Prabang (13 janvier)



Photos Nguyen Loc à Vinh

se s'étendent, les qualités de la race s'affirment dans les compétitions sportives comme dans les réalisations sociales. A la revue des troupes de la garnison de Vientiane, qui s'est déroulée devant S. M. Norodom Sihanouk, la belle tenue militaire de la compagnie

Leurs Majestés et le Résident Supérieur BRASEY au Commissariat de France à Luang-Prabang (13 janvier)

S.M. NORODOM SIHANOUK et S.A.R. Tiao PHETSARATH gravissent la colline de Phou-Sri (14 janvier)

laotiens, qui lui ont consacré leurs cœurs et leurs énergies, la jeunesse laotienne réagit contre le fatalisme et la nonchalance d'antan. Instruite par les malheurs d'une patrie aimée, et sans rien perdre des traditions aimables et gaies qui vivront autant qu'elle, la jeunesse du Laos s'est mise, comme d'autres, à l'école nécessaire du sport et de la discipline. Le nombre des écoliers laotiens augmente chaque jour, les organisations de jeunes-



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

des chasseurs laotiens, a fait particulièrement impression, parmi toutes les unités dont la présence, en ce temps et en ce lieu, invite les uns à la confiance et les autres à la réflexion. A une juste fierté de son passé et de ses possibilités, ne se mêle, chez la jeunesse lao, aucun sentiment de stérile ostracisme racial.



Elle comprend que tous ont leur place et leur rôle, en ce pays de races diverses. Elle sait, en particulier, qu'à la mise en valeur, encore incomplète, des ressources du Laos, est nécessaire une importante participation annamite. Si les Laotiens demandent avec raison — et les Annamites établis au Laos ne le demandent pas moins instamment qu'eux — que cette participation ne prenne pas la forme d'une immigration imprudente de tous ceux qui ont « fini de bien faire » ailleurs, ils ont accueilli, ils accueilleront encore, avec amitié ceux qui viennent travailler avec cœur à la prospérité commune.

C'est la mise en application, sous l'égide de la France, d'une sage et réaliste conception fédérale indochinoise, qui peut seule assurer au Laos la sécurité entre ces deux écueils: un pays fermé aux concours matériels et moraux nécessaires à sa prospérité, un pays ouvert sans contrôle à des entreprises parasitaires ou à des éléments douteux ou inutiles, qui compromettraient son état social et son attachante individualité.

Et c'est pourquoi il faut saluer avec joie des visites comme celles qu'ont échangées, depuis dix-huit mois, les souverains des pays de l'Union. Dans le sage programme fédéral, poursuivi avec ténacité par l'Amiral Jean Decoux, Gouverneur Général, elles s'inscrivent, outre leur valeur de documentation personnelle, comme des manifestations de cet « esprit d'équipe » qui n'est pas moins indispensable entre les collectivités qu'entre les individus. Elles sont une nécessaire prise de conscience par chacun, de sa place dans l'équipe fédérale. Elles développent enfin ces valeurs de sentiment, si dangereuses quand elles sont exploitées à contre-sens, comme la France en a trop souvent fait la cruelle expérience, mais si fécondes quand elles animent une politique vraiment nationale.

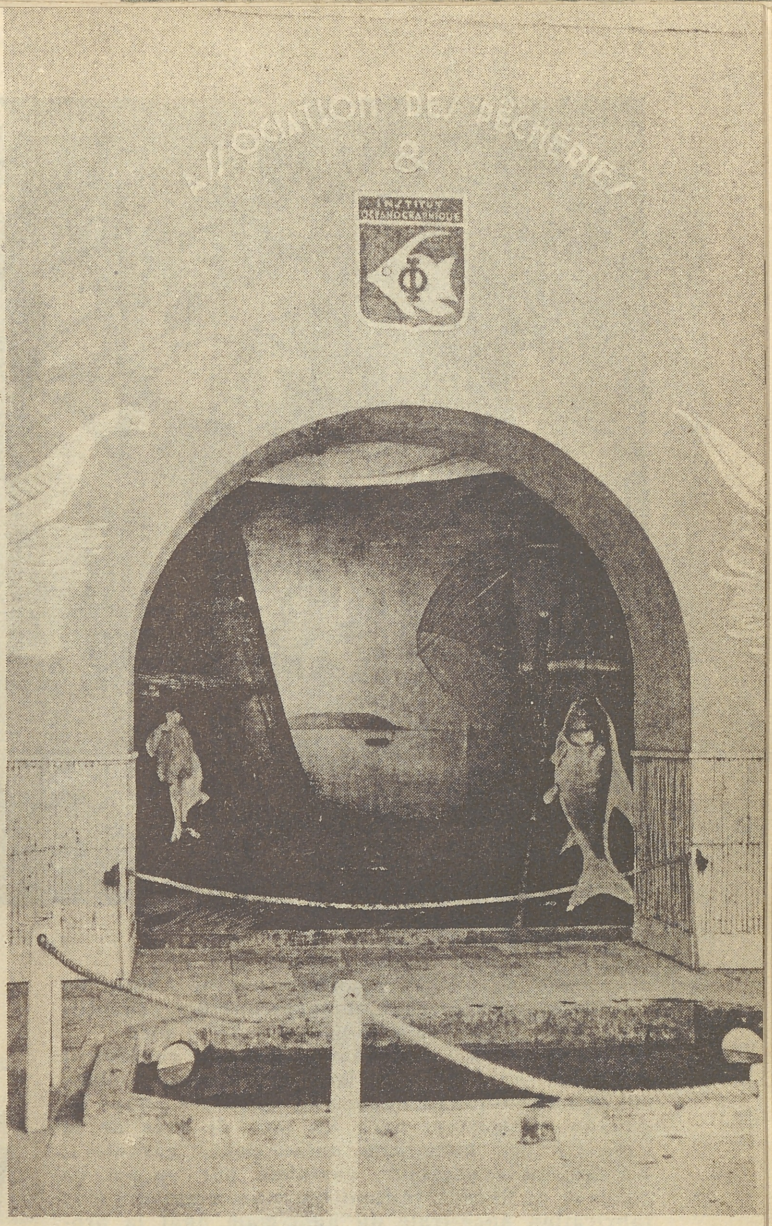
Pagode au sommet de la colline Phou-Sri.



Photo Nguyen-Loc

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Pavillon de l'Institut Océanographique et de l'Association des Pêcheries à l'Exposition de Saïgon



LES pavillons prennent, le soir venu, un aspect étrange et mystérieux. Vous croisez ainsi dans votre périple autour de l'Exposition un magnifique paquebot dont les hublots sont brillamment éclairés et qui n'est autre que le pavillon de la mer. Sa silhouette longue et fuselée comme un pont de navire est décorée de bas-reliefs qui évoquent la navigation à voile et à vapeur. Un écusson bleu portant un « Héniochus », ou poisson plume, marqué aux initiales I. O. entrelacées, surmonte l'entrée du pavillon. Nous entrons et immédiatement notre attention se porte sur un bassin lumineux où les tortues à écaille tendent leur cou à soufflet et leur bec, probablement vers un monde meilleur que celui qui leur est offert aujourd'hui

Tout le pavillon est ceinturé de claies de bambou servant ordinairement à la capture des poissons. De couleur crème, cette garniture se détache sur un fond bleu azur formant un ensemble des plus décoratifs. Voici tout d'abord des petits stands aménagés sous les hublots, parmi lesquels celui du « ca-mang » retient notre attention. Le ca-mang ou « chanos-chanos » fait scientifiquement partie du groupe des « Clupeidae » (harengs, sardines, anchois) ; sa longueur peut atteindre 1 m. 50. Nous remarquons un moulage parfait de ce poisson argenté qui pourrait être pris à première vue pour un « mulet » si ce n'étaient ses écailles extrêmement petites et son unique dorsale, nous explique notre guide. Très connu aux Philippines sous le nom de « bangos » et de milkfish (poisson-lait) il fait également l'objet à Java, sous le nom de « Bandeng », d'un commerce qui dépasse 20 millions de florins par an. Une maquette d'un vivier de l'Institut Océanographique montre aux visiteurs des nurseries modèles et les étapes successives de l'élevage de ce poisson qui peut devenir une source de richesse en Annam.

Une carte stylisée signale habilement les principales lagunes qui échancrent la côte d'Annam où l'on pourra entreprendre l'élevage rationnel du cá-măng. Ces lagunes, qui ont un goulet très étroit, pourront en certains points être transformées en immense réservoirs. L'Institut prévoit déjà l'installation de « bordigues » ou barrages, en clayonnage, en forme de double V dont le sommet au lieu d'être fermé est ouvert sous forme d'une légère fente verticale permettant aux poissons de remonter dans la lagune mais l'obligeant à redescendre vers des chambres de capture.

Le stand de la pêche au chalut « lưới giã » présente un modèle réduit du « ghe-lưới » d'Annam, reconnaissable à sa quille tressée jusqu'à la flottaison et à ses trois voiles en feuille de latanier. L'embarcation dérive sous le vent en traînant le chalut, tandis que les jonques chinoises du Tonkin, dont voici deux réductions, le traînent accouplées, d'où l'expression « chalutage au bœuf ».

Les holoturies ou biches de mer, très recherchées des gourmets chinois, les algues comestibles, les ailerons de requin, l'huile de foie de requin

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



destinée à remplacer avantageusement l'huile de foie de morue, forment quelques-uns des échantillons des produits et sous-produits de la mer.

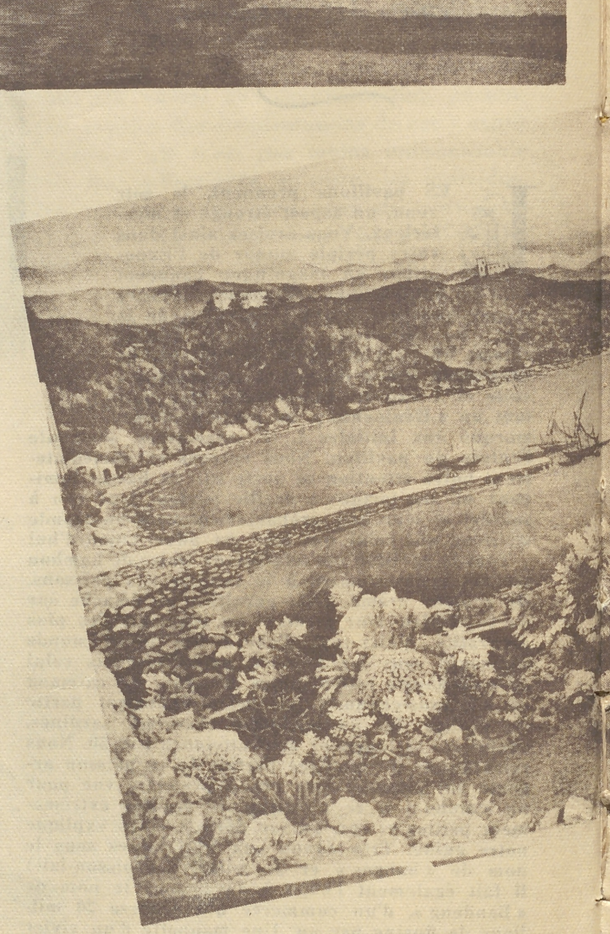
Le stand du nuóc-mâm, principal condiment azoté des Annamites, malgré l'absence de l'odeur sui generis, est très important. Quelques jarres en mortier contrastent avec les pots de grès de la « Société des nuóc-mâm authentiques garantis ». Un tableau synoptique, complété par un jeu de cuves et de flèches, initient les consommateurs à la fabrication ancestrale du nuoc-mam dont la production dépasse 50.000 tonnes.

Un port de pêche sur les côtes du Cambodge et un second abrité dans les rochers de la baie d'Along signalent sous forme de diorama les principaux centres de pêche de l'Indochine. Deux grands panneaux décorés du golfe du Tonkin et du golfe de Thailande complètent cette présentation. Mais voici une embarcation véritable de 6 mètres armée pour la pêche, venue par ses propres moyens de Phuóc-hai, qui étale à la curiosité des visiteurs ses filets et ses lignes à hameçons multiples ou « palangres », dont quelques ardillons menacent de vous harponner au passage.

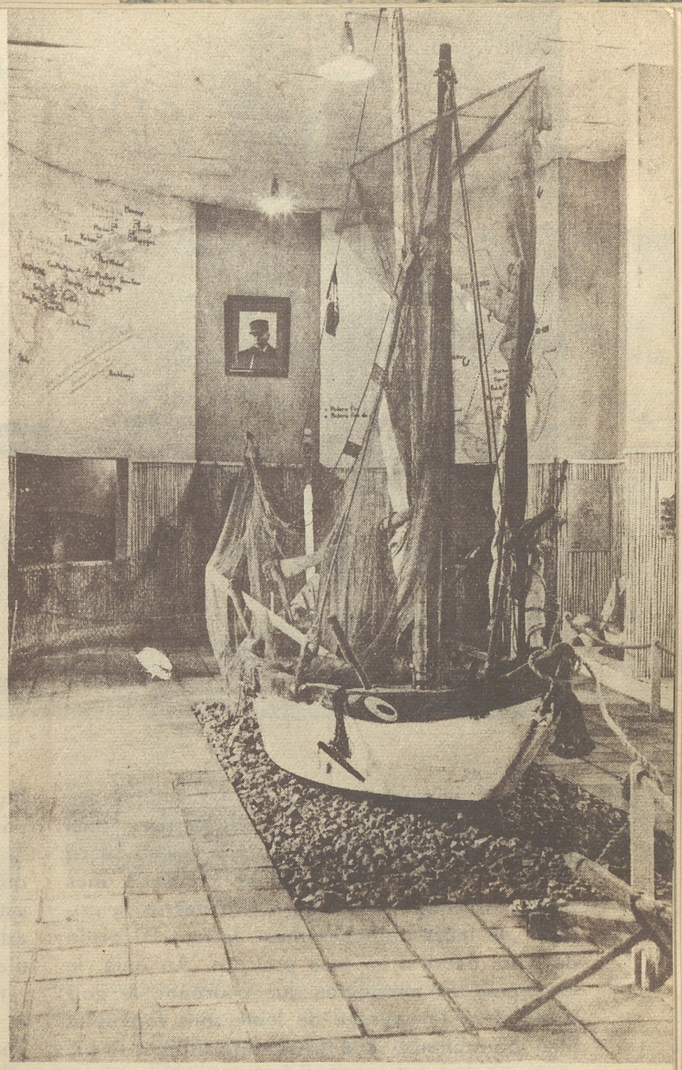
Au centre du Pavillon, un diorama grandeur naturelle des pêcheries d'eau douce du Cambodge forme l'attraction principale. Nous reconnaissons le Pnom-Krom qui se détache au fond des Grands Lacs avec sa ceinture de forêt inondée. Au premier plan, une maison de pêcheur sur pilotis, un épervier séchant sur le toit, quelques engins de pêche tressés si harmonieusement par les Cambodgiens donnent aux visiteurs la vivante impression d'une pêcherie cambodgienne. De l'eau sous la canhia et d'immenses moulages de poissons tel que celui du « pabeuk » du Mékong, long de 2 m. 50, complètent l'illusion. Nous voici d'ailleurs dans les eaux douces qui fournissent à l'économie indochinoise un appoint important. Le Cambodge exportait en moyenne annuellement 30.000 tonnes de poissons secs d'une valeur de 8 millions de piastres, principalement sur Java.

Une maquette imposante des bras du Mékong et de ses affluents montre le dispositif adopté pour la capture du poisson, car 30.000 tonnes de poissons secs représentent près de 100.000 tonnes de poissons frais. Les barrages en réduction ont été construits de la façon la plus technique. Certains barrages-viviers à chambres de capture flottantes et des barrages « sadang » à lops verticaux sont utilisés principalement pour la capture du « ca-linh » ou poisson à huile. Voici, en outre, quelques poches à filets, ou « days », qui peuvent, à la lune montante, capturer 100 kilos de ca-linh à la minute. Tous les engins les plus variés figurent en réduction le long des berges où toute la vie sociale et religieuse du Cambodge se trouve périodiquement réunie. Les maisons flottantes et les pêcheries alternent avec les pagodes aux toits pointus et dorés. Voici d'autre part un paysage de la forêt inondée des Grands Lacs, véritable vivier où, grâce au bouillon végétal qu'ils absorbent, les poissons obtiennent une vitesse de croissance trois fois supérieure à la normale. Les « samras » ou pièges à poissons, spéciaux aux Grands Lacs, font apparaître leurs branchages sous lesquels les poissons viennent frayer et se faire finalement capturer.

Des cartes lumineuses guident les visiteurs à travers le mystérieux Cambodge où les inondations du Mékong apportent pendant six mois de l'année une richesse ichtyologique incomparable et des alluvions fertiles.







Une mâchoire de requin, une seiche géante, des oursins étranges, un poisson-volant et quelques coquillages donnent aux visiteurs un aperçu des collections marines du Musée océanographique de Nha-trang.

Des « pteroïs Russelli » ou libellules de mer, cousines germaines des rascasses marseillaises, des petits poissons bleus et rouges d'actinies évoluent dans deux grands aquariums ronds. Chaque jour on alimente les pensionnaires en eau de mer, oxygène et air comprimé et de nouveaux sujets viennent régulièrement par le train remplacer les disparus.

Mais le clou du pavillon est certainement le récif corallien de la baie de Cauda. Tous les voyageurs ont parlé en termes qui révélaient leur admiration de ces récifs visibles par transparence à travers une mince couche d'eau. Certains émergent à marée basse, comme celui que nous présente le pavillon de la mer. Des bouquets de polypiers, roses, bleus, jaunes et verts, parsemés d'oursins et d'étoiles de mer, encadrent un magnifique panorama de la baie de Cauda (Nha-trang), qui abrite les installations de l'Institut Océanographique. L'eau coule à travers ce parterre fleuri sur du véritable sable corallien et reflète un paysage digne les contes des Mille et une Nuits.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Dalat

par Pierre Andelle

UN mimosa, près de moi, prodigue au vent son parfum délicat. Les pins chantent, et l'air fleure la résine. Dans le petit vallon qui se creuse à mes pieds, les cerisiers sauvages, par-dessus la grisaille de leurs branches nues, jettent la foison de leurs fleurs d'un rose pourpre. Au delà, le lac ; puis les mamelons que couronne le golf réchauffent le paysage de leurs tons fauves et lilas. Sourcilleux, et d'un sombre indigo, le pic du Langbian veille de loin sur son troupeau paisible.

C'est janvier, la saison peut-être la plus exquise de Dalat. A l'aube et le soir, le froid est vif, mais sec et guilleret. Les journées sont admirables, tièdes, brillantes. Le soleil clair n'est que sourire et bienveillance. Et quelle pureté, quelle franchise dans cette lumière jeune et dorée ! Peu de monde, pourtant ; ce n'est que plus tard que monteront les gens du plat pays, en avril les Cochinchinois, en août ceux du Tonkin, quand les deltas grésilleront dans leur buée. Peu de monde, mais la station n'a pas cet air de cité morte qu'ont coutume de prendre en hiver les villes d'eau.

***

« J'ai besoin de sept tonnes de ciment : on m'en envoie deux.

— Sur quatorze wagons que j'ai demandés, j'en ai obtenu quatre.

— Il me faudra dix-huit mois pour terminer. Je finirais moitié plus tôt si je pouvais recevoir mes matériaux autrement qu'au compte-gouttes.

— Donnez-nous des transports : le reste ira tout seul. »



Aménagements hydroélectriques d'Ankroët : Le barrage.

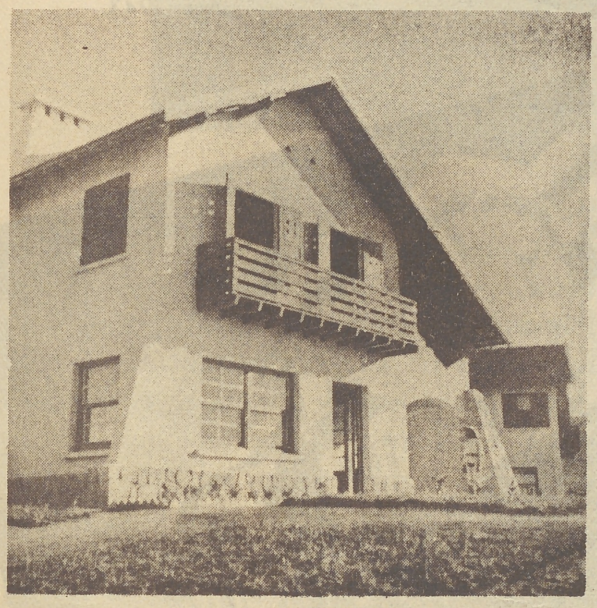
(De droite à gauche : M. LELEU, Ing. des T.P. ; l'Amiral DECOUX ; M. BERJOAN, Résident-Maire de Dalat ; M. ROLLIN, de la Société des Dragages.)

Photo HESBAY.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les entrepreneurs, les particuliers, la Résidence, les Travaux Publics, les grosses sociétés, n'ont qu'une voix : du ciment ! des wagons ! Tout ceci ne ressemble guère au sommeil hivernal des marmottes. De fait, Dalat est une immense fourmilière. Je n'avais pas vu la ville depuis deux ans, je l'ai trouvée transfigurée : ceci n'est rien à côté de ce que l'on prépare. Le terrassier, le tailleur de pierres, le scieur de long sont les rois de cent chantiers. Ici l'on aplanit une colline : ce sera le stade. Là surgit de terre tout un quartier neuf : la cité Yersin. Près de la gare se creusent les fondations du futur Service Géographique. L'usine hydro-électrique, son barrage, son tunnel, sa route d'accès, se bâtissent à Ankroët. Dans les pins, s'enfonce la route de Prenn, par où, dans un an et demi, les autos atteindront Dalat sans changer de vitesse. Un dernier marais s'assèche. Et là-bas, la cité-jardin Jean-Decoux a la coquetterie de présenter au soleil trente villas simples et gaies là où, voici six mois, il n'y avait rien qu'un stérile mamelon herbeux. Que serait-ce, si le ciment, si les wagons s'obtenaient à discrétion !

⁂ Photos HESBAY.



Un chalet de la Cité Jean-Decoux (13 janvier).

Voilà bien quelques dizaines d'années qu'on parle du Plus Grand Dalat. **Qu'on en parle :** c'est là le point. Et tandis qu'on en discutait, la ville, qui voulait se développer, et qui n'attendait pas, poussait un peu au petit bonheur, comme elle pouvait. On avait bien des projets, on n'avait pas « un plan ».

C'est maintenant chose faite. Sur l'ordre et sous le contrôle personnel de l'Amiral, le service de l'Urbanisme s'est mis à la tâche, et l'a terminée. M. Cerutti a sur place son délégué, M. Lagisquet. Les Travaux Publics sont représentés par M. Baillon. Le Résident-Maire est



La route de Prenn, futur accès à Dalat pour les voitures venant de Saigon.

M. Berjoan, affable, flegmatique, un fin sourire au coin des yeux, chef avisé et lucide, qui sait se faire obéir sans éclats de voix. L'Animateur, l'Ingénieur, l'Architecte : j'ai vu leur « braintrust » penché sur les calques, les bleus, les maquettes, les vues perspectives ou cavalières... Je les ai écoutés tandis qu'ils expliquaient, démontaient, remontaient « leur Dalat », la Cité qu'a voulue l'Amiral et telle qu'il l'a voulue, celle que, dans quelques années, l'Indochine pourra présenter avec le même légitime orgueil que le Maroc fait de Casablanca.

Le plan est fait : hardi, moderne, réaliste, tout rayonnant de la joie de construire. C'est lui déjà qui s'exécute. Chaque tonne de ciment que le chemin de fer apporte sur les quais de la gare la plus coquette d'Indochine viendra se placer dans l'une de ces alvéoles bleues, jaunes, rouges, vertes ou violettes qui compartimentent le vaste plan qu'on m'a montré dans un clair bureau tout embaumé de résine, et où se trouve exprimée la volonté d'un Chef qui sait vouloir, prévoir et voir grand.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

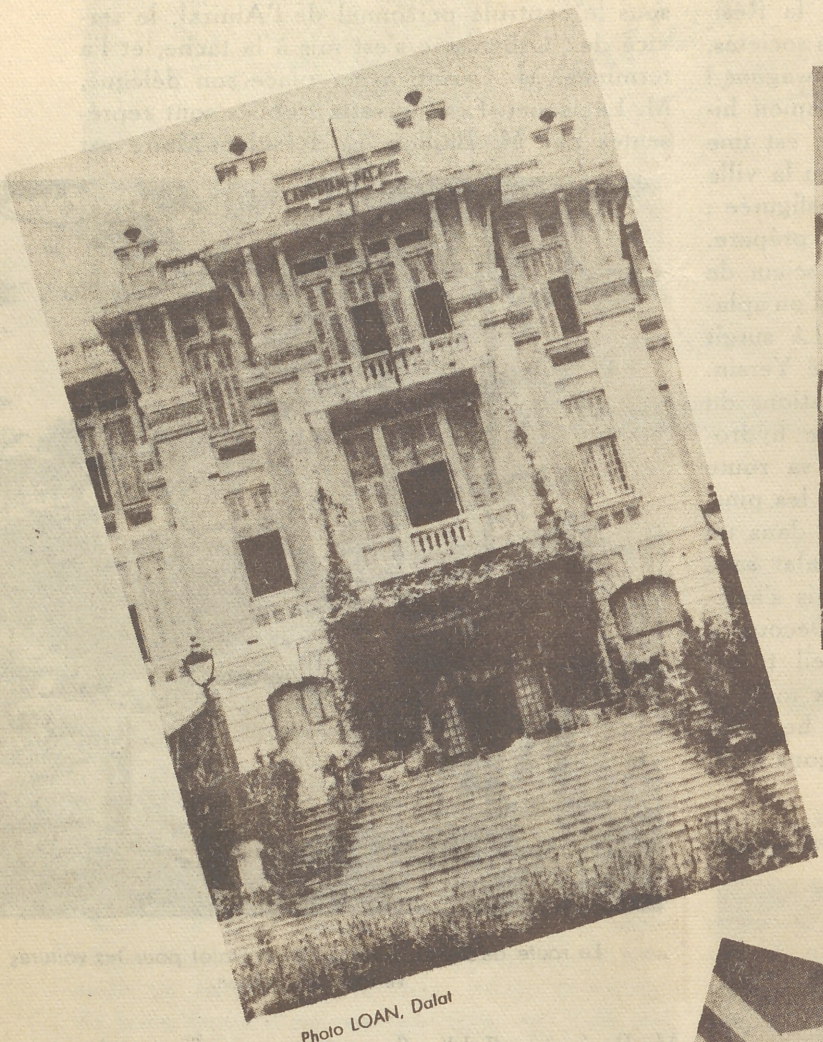


Photo LOAN, Dalat



Photo HESBAY

A gauche. — Avant les travaux ;
Ci-dessus et ci-dessous :
Etat des travaux au début de janvier 1943.

Les transformations du Langbian - Palace à Dalat

Photo LOAN, Dalat

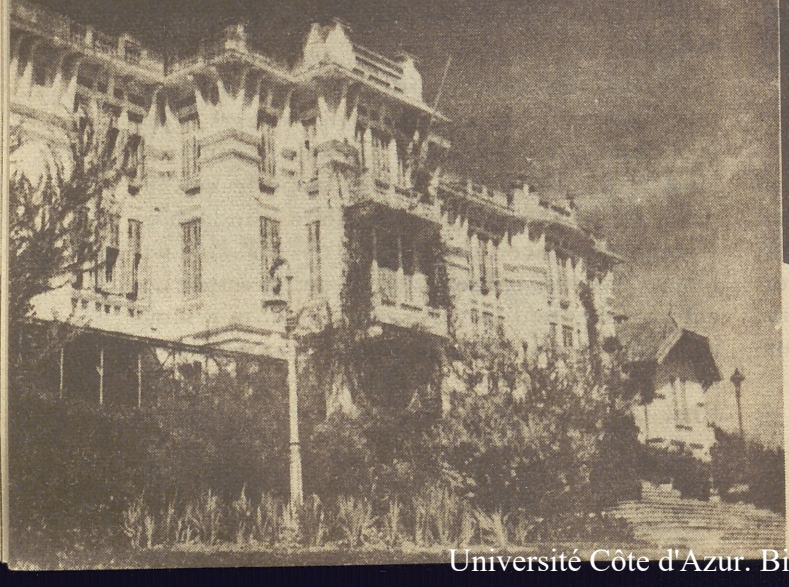




Photo HESBAY

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ILS ÉTAIENT CINQ

DE L'ECOLE DES ENFANTS DE TROUPE EURASIENS DE DALAT...



... QUI décidèrent, pour saluer l'année nouvelle, de faire flotter les couleurs françaises et annamites sur le plus haut sommet du Lang-bian. Aussitôt conçu, aussitôt exécuté. Un mât de plus de dix mètres fut coupé au pied du Pic, et nos cinq déployèrent de rudes efforts pour escalader, avec leur fardeau, les quatre cents marches qui mènent à la cime. Enfin la dernière plateforme fut atteinte, un trou y fut creusé pour y fixer le mât. Puis, le 1er janvier 1943, à 7 heures du matin, en même temps que la même cérémonie se déroulait à l'Ecole, retentirent, à plus de 2.200 mètres d'altitude, les notes alertes du « Garde à vous », suivies de celles plus graves du « Salut aux couleurs ». Lentement, les deux drapeaux se hissèrent au-dessus de l'immense panorama, se tendirent et claquèrent au vent frais, mêlant leurs couleurs comme pour symboliser l'union de plus en plus étroite de la France et du fleuron de son Empire. Figés dans un « Garde à vous » impeccable, leur silhouette se découpant sur le ciel clair, nos cinq saluaient, les yeux fixés sur les couleurs claquant rageusement et fièrement, tandis que, par-dessus la houle des monts et le calme des plaines, leurs vœux et souhaits s'en allaient vers le pays qui souffre, vers le Chef aux vertus antiques à qui sont confiées ses destinées et qui lui a donné la « Confiance et l'Espérance ».

UN DES CINQ.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les Français au Service de l'Indochine

M. DOUGUET

D'origine bretonne, né le 18 juillet 1880, à Port-Lannay (Finistère), M. Douguet est arrivé en Indochine en 1904, après avoir fait des études secondaires brillantes et obtenu le diplôme de sortie d'une Ecole Supérieure de Commerce.

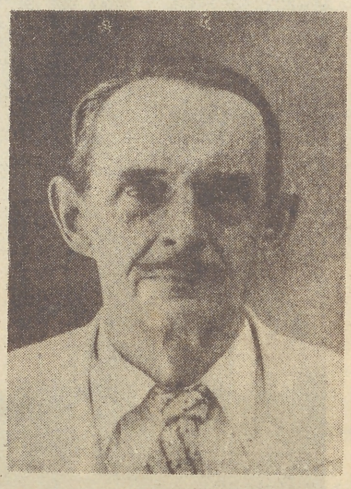
Affecté au Tonkin, il a débuté dans une province, mais y est resté peu de temps, ayant été appelé tôt après à servir au Secrétariat général de l'Indochine et affecté au Service Financier d'où est sortie plus tard l'actuelle Direction des Finances. Il a été main-



tenu dans ce poste, où il a occupé divers emplois de chef de bureau pendant neuf années. Il a été ensuite versé sur sa demande à la Résidence supérieure où la spécialité qu'il avait acquise dans les questions budgétaires lui a valu d'être placé à la tête du bureau financier pendant plusieurs années encore. Il a été appelé par la suite au Gouvernement général par M. Robin, dont il a été le collaborateur immédiat pendant de nombreuses années et qu'il a servi à la Résidence supérieure en qualité de Directeur des bureaux, lorsque M. Robin a quitté le Secrétariat général pour prendre la direction du Protectorat. Il a assuré les fonctions de Résident Supérieur par intérim en 1928, alors que M. Robin assurait lui-même par intérim celles de Gouverneur Général de l'Indochine. Admis à faire valoir ses droits à la retraite en 1937 et rentré en France, M. Douguet a été nommé Résident Supérieur honoraire et est revenu au Tonkin en 1938, dans l'espoir de pouvoir se rendre encore utile à un pays auquel il était demeuré très attaché pour lui avoir consacré le meilleur de lui-même. Il s'est acquis au cours de sa carrière la réputation d'un homme juste, équitable et porté aux solutions bienveillantes dans tous les cas où le règlement le permettait. Il est connu particulièrement pour tel dans les milieux annamites, qui lui ont marqué leur attachement et leur reconnaissance. M. Douguet continue à collaborer à l'œuvre commune dans le même esprit que celui qui a guidé son action durant sa carrière administrative. Membre du Grand Conseil, président du Comité local de la Croix-Rouge, président de l'Amicale des Anciens Tonkinois, président d'une Commission centrale sportive, membre de diverses associations, président de sociétés industrielles, il se consacre à ces différentes formes d'activité, sans autre ambition que celle de continuer à servir dans toute la mesure de ses forces et de ses moyens.

M. LEROY

M. R. Leroy est né à Pithiviers (Loiret), le 26 juillet 1881. Conquis dès sa jeunesse à l'idée de travailler au développement de la plus grande France, il s'engage à vingt et un ans dans l'Infanterie coloniale et sert en Indochine du 1er novembre 1902 au 2 mars 1905. C'est au cours de ces deux grandes années passées au Tonkin dans les postes de Dong-dang, Langson et Na-cham, que prit corps dans l'esprit de M. Leroy le désir de consacrer son existence au développement de la colonisation française dans ce pays. Libéré du



service militaire en France, il revient en Cochinchine à ses frais, le 31 mai 1906, décidé à collaborer à la mise en valeur du pays.

Il entra aussitôt comme agent de culture chez M. J.-P. Christophe, colon à Ben-chua (Gocong), où il apprit le métier de riziculteur.

En 1907, il prenait la suite de la concession Perrucca à Binh-dai (Mytho). Cette propriété de 495 hectares, aujourd'hui réduite à 445, était alors complètement en friche, constituée par de la forêt marécageuse, envahie pendant six mois de l'année par l'eau salée. Les habitants considéraient cette terre comme incultivable.

M. Leroy se mit aussitôt à l'ouvrage. Il s'agissait de défendre la terre contre l'envahissement de l'eau salée par la construction de digues protectrices et d'assurer l'évacuation des eaux de ruissellement par le creusement de canaux. A force de patience et d'entêtement, après une lutte de vingt-cinq ans, au cours desquels les mauvaises récoltes furent plus fréquentes que les médiocres, M. Leroy voyait le fruit de ses efforts. Depuis une dizaine d'années, le défrichement total a été obtenu et la rizière a définitivement remplacé la forêt malsaine.

Avec de faibles moyens, M. Leroy est parvenu à réaliser une œuvre d'autant plus intéressante qu'elle a servi de modèle aux habitants de la région, qui ont profité de l'expérience de ce courageux colon français pour appliquer les mêmes méthodes au défrichement de leurs terres environnantes. Aussi est-il l'objet, tant de la part de ses fermiers que de toute la population rurale de la circonscription, de la respectueuse affection de tous.

Au cours de ses trente-cinq ans de séjour en Indochine, M. Leroy n'est rentré en France qu'une fois, en 1916, comme combattant volontaire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE PROBLÈME DU CANCER

par le Docteur DUGA,

chef du Service d'Electro-Radio-Physiothérapie de l'Hôpital de Lanessan à Hanoi.

DANS cette courte étude, nous voudrions répondre, aussi clairement que possible, à des questions que l'on entend poser journellement et qui ont le don de mettre à la torture les médecins, pris brusquement au dépourvu.

A certaines questions, en effet, une réponse convenable ne pourra être faite, qu'après des développements dont nous prions le lecteur de vouloir bien excuser d'avance l'aridité.

Nous avons essayé de les mettre à la portée de tous, sans vouloir nous cacher la difficulté d'une telle tâche.

I. — QUELLE EST LA CAUSE DU CANCER

Question liminaire, évidemment la plus importante. Un peu honteux nous répondrons : après des années de travaux minutieux et acharnés, où les esprits scientifiques du monde entier ont essayé de résoudre ce problème capital, sans lequel la solution des autres ne peut reposer que sur des bases fragiles, après des expériences innombrables sur l'animal, des examens microscopiques — par millions — de coupes de tumeurs, des cultures de tissus, les causes secrètes ne nous sont pas encore révélées, l'inconnue subsiste en son entier.

Des théories physiques, chimiques, microbiennes, parasitaires, embryologiques proposées, aucune n'a satisfait complètement l'esprit, n'a répondu en totalité aux espoirs que l'on pouvait fonder sur elle.

La cause de cette brusque prolifération désordonnée d'un tissu, ne nous a pas encore été dévoilée.

Profitant de cette accumulation de travaux, un Pasteur viendra un jour, qui tirera de leur synthèse les déductions qui ne s'imposeront clairement qu'à lui, et nous donnera la lumière.

Mais l'humanité ne produit pas un Pasteur tous les ans.

II. — LE CANCER EST-IL CURABLE ?

Question posée avec inquiétude par tous, car tous se sentent menacés, tous nous avons eu dans notre famille un membre atteint.

Beaucoup pensent à l'hérédité possible d'une telle affection. Si l'on a signalé des « maisons à cancer », ni l'hérédité, ni la contagion n'ont pu être prouvées, et il semble bien que cette affection se joue des liens familiaux et des races, et procède, dans sa répartition, d'une manière aussi désordonnée que dans son évolution.

Mais je ne veux pas paraître éluder cette deuxième question : le cancer est-il curable ? Je répondrai **oui,** en ajoutant que nous possédons actuellement des armes puissantes, dont la plus ou moins grande efficacité dépend du moment où elles sont utilisées.

III. — QUELLES SONT CES ARMES ?

Reconnaissons tout d'abord, que les agents chimiques ont fait jusqu'à présent complètement faillite, malgré les grands espoirs qu'ils avaient pu faire naître au début ; leur succès initial apparent, n'a été dû qu'à des erreurs de diagnostic. Ils ont été et sont encore innombrables et ceci est un gage de leur échec.

La chirurgie régnait en maîtresse il y a 20 ans ; elle était arrivée à un haut degré de technique et est restée longtemps la méthode de choix, la méthode principale : des agents physiques n'étaient employés que timidement, jamais seuls ; ils venaient compléter seulement quelquefois l'acte chirurgical.

Mais les progrès considérables réalisés dans la puissance des générateurs et la robustesse des ampoules lui ont peu à peu enlevé la première place ; la lutte a été à égalité pendant quelques années, mais maintenant ce sont les agents physiques qui dominent nettement. Un exemple : le cancer du col, qui, il y a 15 ans, relevait uniquement de la chirurgie, après des discussions d'école, nombreuses et ardentes, relève maintenant uniquement du domaine des radiations. L'acte chirurgical, lorsqu'il est nécessaire ne se comprend plus qu'associé à celles-ci.

QUELS SONT LES AGENTS PHYSIQUES EMPLOYES ?

Dans l'affection qui nous occupe, ce sont les vibrations électro-magnétiques de très courtes longueurs d'onde qui seules se sont révélées nocives pour la cellule cancéreuse.

Qu'est-ce que les vibrations électro-magnétiques ?

Quelle est leur place dans l'échelle des radiations ?

Comment les produit-on ?

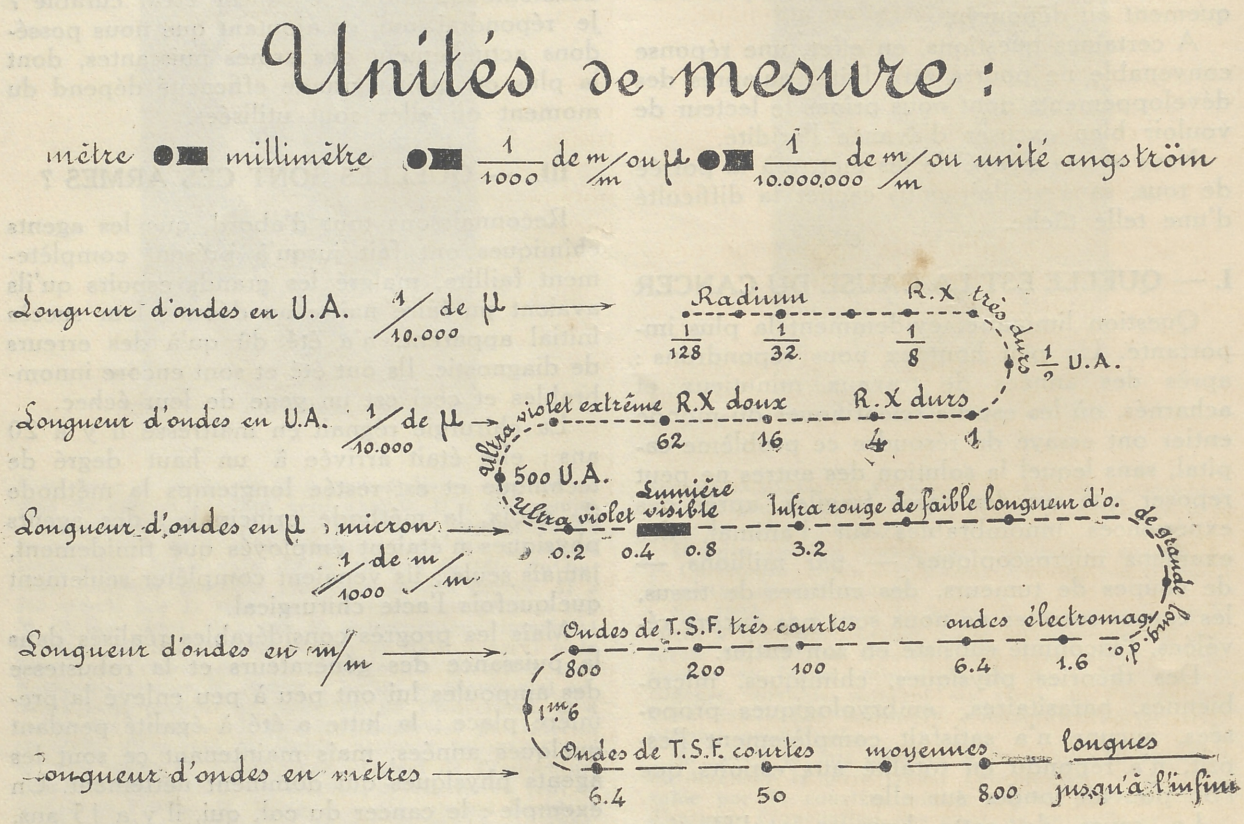
Université Côte d'Azur - Bibliothèques

C'est une gageure de vouloir répondre en quelques lignes à des questions aussi importantes, qui touchent aux problèmes mathématiques et physiques les plus élevés, dont la solution a transformé nos conditions modernes d'existence et est peut-être une des causes profondes du bouleversement actuel de notre planète.

Je pense cependant, en faisant appel à la patience et à l'attention de mes lecteurs, pouvoir leur faire comprendre aussi clairement

sion de la lumière défendue par Newton, et abandonnée ensuite, est reprise aujourd'hui, par le savant français Louis de Broglie, pour expliquer certains phénomènes de physique atomique, incompréhensibles avec la théorie ondulatoire.

Suivant la théorie encore classique, par vibrations électro-magnétiques, on entend des phénomènes ondulatoires, se propageant à travers un milieu idéal (j'allais dire irréel) appelé Ether, analogue aux ondes se propageant



que possible, la nature intime de ces agents telle qu'on la conçoit actuellement. Laissons de côté, bien entendu, la longue suite de travaux qui, peu à peu, à tâtons, avec des régressions quelquefois de plusieurs années, a conduit les savants modernes à ce concept. Encore une fois, la découverte scientifique est le fruit d'un travail continu, échelonné sur des années et même des siècles. Le succès décisif de l'un ne peut être obtenu que lorsque le travail de tous les prédécesseurs est mûr, pour que celui-ci en fasse tout d'un coup la lumineuse synthèse.

Les expériences de l'abbé Nollet sur les décharges électriques dans le vide, en 1774, ont permis à Roentgen, plus d'un siècle après, en 1895, de découvrir les Rayons X.

La vieille théorie corpusculaire de l'émis-

à la surface d'une nappe liquide sous l'influence d'un choc quelconque.

On les classe suivant leurs longueurs d'onde.

La longueur d'onde est la distance qui sépare deux crêtes successives de l'ondulation.

Elle conditionne l'importance et la modalité du phénomène ; plus cette distance sera courte, plus les effets seront puissants et lointains.

Les rayons γ du radium, les rayons dits X, les ultras-violets, la lumière visible, les infrarouges, la T. S. F., sont un seul et même phénomène ayant pour origine des vibrations électro-magnétiques dont la différence d'effet provient uniquement de la différence de longueur d'onde.

Le schéma donné ci-dessus, permet de se

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rendre compte de la classification de ces vibrations d'après leur longueur d'onde. Il montre aussi qu'il a fallu employer des unités de mesure à l'échelle de la petitesse de ces vibrations.

IV. — COMMENT LES PRODUIT-ON ?

La nature nous a donné le soleil qui nous dispense la lumière, cocktail de couleurs, facilement dissociable suivant leur longueur d'onde.

La nature nous a donné le radium, qui par la violence de sa désintégration atomique, libère une énergie énorme qui se traduit par des vibrations de très courte longueur d'onde : les rayons γ.

Nous avons été obligés de chercher les moyens de produire nous-mêmes les vibrations de longueur d'onde convenable appelés R. X.

Pour cela, il a fallu faire appel à un nouveau venu en physique, mais qui y tient déjà une place considérable, celui que Stones a baptisé « Electron ».

Qu'est-ce que l'Electron ? C'est la plus petite particule d'électricité négative que nous connaissions. Il est l'aîné d'une famille de quatre, le Proton, le Neutron, le Positron. Tous vivent normalement en bonne intelligence dans l'atome, terme ultime de la matière. Il s'est révélé avoir un caractère d'or et s'est prêté avec bonne grâce à toutes les expériences des savants. On lui imprime des vitesses considérables, puis on le freine brusquement, on ralentit sa course par des obstacles variés, on lui impose des ricochets ; il suffit de lui tendre son appât préféré : une masse métallique électrisée positivement.

Mais pour cette gymnastique étonnante, il lui faut un milieu spécial, le vide aussi complet que nos moyens actuels nous le permettent et un champ électrique, c'est-à-dire une différence de potentiel aux deux extrémités de son terrain de sports.

Dans cette enceinte idéale, on fait de lui tout ce que l'on veut, et en particulier, en augmentant le voltage, aux deux extrémités de l'enceinte, on peut l'accélérer à volonté et le projeter à des vitesses voisines de celles de la lumière (300.000 kilomètres-seconde) contre une masse métallique électrisée positivement.

Il pénètre ainsi plus ou moins profondément dans cette masse métallique et son énergie cinétique est brusquement annihilée ; or, suivant une loi fondamentale de la physique, cette énergie, fonction de la vitesse, ne peut se perdre, elle se transforme en chaleur d'une part, en vibrations électro-magnétiques d'autre part qui ne sont autres que les Rayons X.

Ainsi une balle de fusil arrêtée dans sa trajectoire, contre une plaque de blindage, est portée à une température de fusion et entraîne des vibrations sonores.

Explication aussi simple que possible du phénomène ; l'introduction en physique de la notion d'atome par Bohr a montré qu'en réalité, il est extrêmement complexe.

Retenons simplement que :

1° Plus nos électrons iront vite, plus la longueur d'onde des rayons X obtenus sera courte et par conséquent, plus l'effet de ces derniers sera énergique en profondeur ;

2° Pour augmenter cette vitesse électronique, il nous suffit d'augmenter le voltage aux extrémités du champ d'évolution de nos électrons.

Nous voilà donc en possession de toutes les notions nécessaires à la production d'un rayonnement X.

Résumons-nous : il nous faut :

1° **Des électrons ;**

2° **Une enceinte** nécessaire à leur évolution ou régnera le vide aussi complet que possible ;

3° Aux extrémités de cette enceinte, convenablement orientée, destinée à la création du champ électrique, **une différence de potentiel** très élevée, nécessaire à leur accélération et variable à volonté.

En somme un véritable stade où nous allons pouvoir faire manœuvrer avec discipline nos jeunes athlètes.

1° **Les électrons :** comme l'a montré Edison, il suffit de chauffer dans le vide, un filament de tungstène, pour qu'il dégage immédiatement et proportionnellement à sa température un grand nombre d'électrons ;

2° **L'enceinte à vide :** un ballon de verre, portant à chacune de ses extrémités des pièces métalliques destinées à recevoir la différence de potentiel, indispensable pour créer un champ électrique dans cette enceinte.

A une extrémité du ballon, la borne positive (notre piège à électrons) sera constituée par une masse métallique cylindrique, en cuivre, dont l'extrémité interne, supporte une pastille de tungstène sertie dans sa masse.

A l'autre extrémité, la borne négative sera constituée par le filament producteur d'électrons ;

3° **La différence de potentiel** à appliquer à ces deux bornes.

C'est là où le problème technique se complique. Pourquoi ?

C'est que nous avons besoin d'un voltage très élevé variant entre 120 et 600.000 volts, avec un courant qui ne doit jamais changer de

Université Côte d'Azur - Bibliothèques

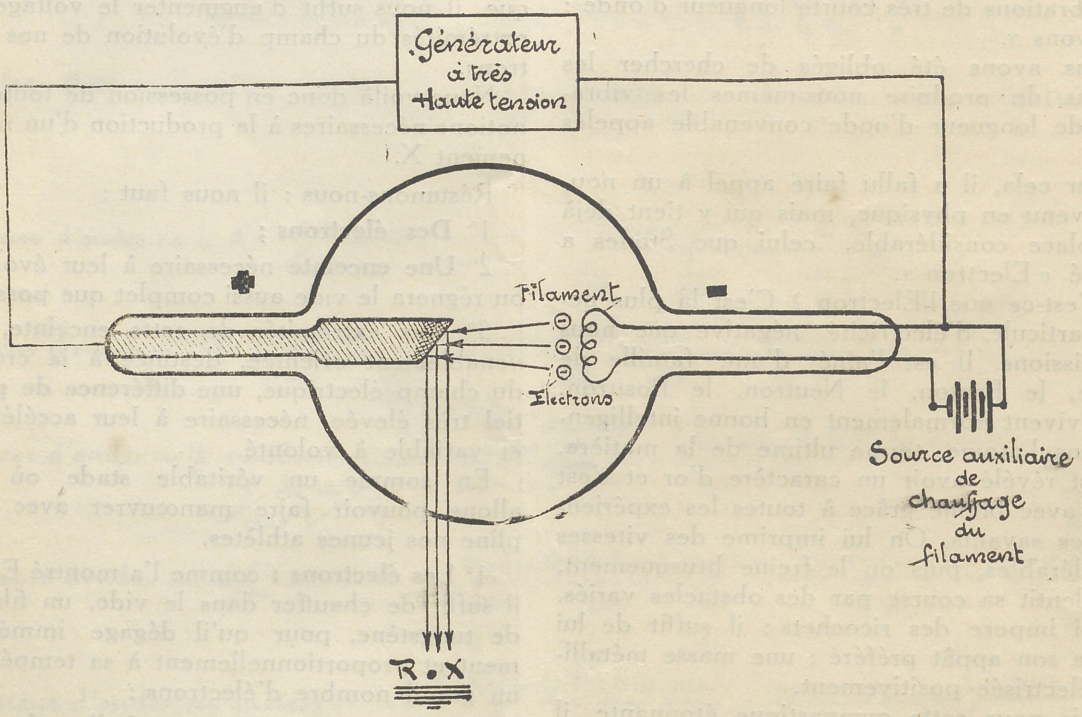
pôle et qui doit être aussi rectiligne que possible, si nous voulons attirer d'une manière continue et toujours dans le même sens, notre équipe d'électrons qui n'a de goût que pour le positif.

Produire un courant de très haute tension est relativement facile avec les transformateurs industriels connus, mais malheureusement, le courant ainsi obtenu est alternatif, c'est-à-dire changeant de sens continuellement.

Ce courant alternatif doit donc être « redressé » pour devenir aussi rigoureusement rectiligne que possible et de pôles toujours sens unique. Convenablement groupés et disposés, ils assurent parfaitement leur devoir, qui est d'amener toujours un courant positif à notre gros piège métallique de tungstène.

Le stade où nous allons pouvoir mobiliser notre équipe électronique est ainsi parfaitement installé : c'est le tube générateur de R. X.

Le manipulateur, à volonté, accélérera ou ralentira la vitesse des électrons, en agissant sur la manette du voltage et par conséquent obtiendra des rayons X plus ou moins pénétrants.



semblables. C'est un problème ardu à ces hauts voltages ; il n'a pu être convenablement résolu que par la découverte de ce qu'on a appelé : des soupapes, des valves ou des kénotrons. La place me manque pour décrire en détail ces précieux auxiliaires ; qu'il vous suffise de savoir que ce sont de gros ballons de verre, portant eux-aussi à chaque extrémité deux pièces métalliques, l'une constituée par un filament convenablement chauffé, l'autre par une grosse pièce métallique assez analogue en somme à notre tube à R. X. Elle possède la curieuse propriété de ne se laisser traverser que dans un sens par le courant, interdisant le passage en sens inverse. Nos amis électrons jouent là aussi un grand rôle.

En somme, ce sont de remarquables agents de la circulation, surveillants incorruptibles du

Nous avons donc maintenant, à notre disposition, les vibrations électro-magnétiques dont la longueur d'onde s'est révélée efficace contre la cellule cancéreuse :

Soit celles que nous fournit la nature par l'intermédiaire du radium, les meilleures puisque les plus courtes, dites R. γ.

Soit celles que nous venons d'apprendre à produire nous-mêmes, les Rayons X.

V. — QUEL EST LE MODE D'ACTION DE CES RADIATIONS ?

Problème qui paraît simple au premier abord, les rayons γ ou X tuent la cellule cancéreuse ; nous le voyons bien, mais comment ?

Les savants ne se contentent pas d'explications simples, il leur paraît difficile, en effet,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que des vibrations, fussent-elles électro-magnétiques, interrompent le cours de la vie par action directe ; connaissant l'action chimique des rayons X, démontrée par leur effet photographique, on a envisagé des modifications du milieu ambiant sans aboutir à une explication valable ; on a parlé alors de phénomènes d'ionisation dans la région visée ; c'était un pas en avant, mais on prenait l'effet pour la cause.

Bref, l'action directe des radiations, sur la cellule cancéreuse, action élective, capable de choisir ses ennemis, avait été presque abandonnée.

Le problème est resté entier durant de nombreuses années, jusqu'au moment où le grand savant français de Broglie, s'appuyant sur les travaux mathématiques d'autres grands savants tels que Dirat, Fermat, Einstein, a montré que cette notion de vibrations électro-magnétiques, telle qu'on la concevait, était — passez-moi l'expression — un peu « simpliste» et ne permettait pas d'expliquer certains phénomènes en physique atomique, et en mécanique ondulatoire, science ultra-moderne dont il est le père.

Revenant à l'ancienne théorie corpusculaire de l'émission de la lumière, défendue par Newton et dont nous parlions tout à l'heure, il démontra qu'en réalité, cette vibration électro-magnétique, pouvait être conçue, comme le support, « l'onde pilote », d'une particule matérielle provenant de la désintégration atomique et appelé « Photon ».

Ce serait donc un véritable projectile matériel, inaccessible à nos sens, bien entendu, qui représenterait l'essentiel des rayonnements γ et X.

Notre ampoule ou notre tube de radium, se comporterait donc grossièrement, comme une mitrailleuse à « tir » ultra-rapide, lançant des projectiles, les « photons », à une distance plus ou moins grande suivant la longueur d'onde de la radiation.

Des phénomènes secondaires d'ionisation, par ricochets d'électrons, ainsi extraits des atomes, ajoutent à l'action directe de ce curieux projectile.

Lacassagne, fort de cette théorie, étudia la répartition du « tir » sur un protozoaire de grande taille, **Polytoma Uvella,** et montra sur cette cible vivante que, suivant l'atteinte de tel ou tel organe, on pouvait assister à la mort immédiate, à la perte de la motilité, ou, fait très important, à la perte des fonctions de reproduction.

Il semble que nous arrivons ainsi à une explication claire et logique de l'action des rayons X sur la jeune cellule cancéreuse.

Bien des points restent encore obscurs cependant, en particulier la grande résistance offerte à cette action par les tissus normaux qui paraissent posséder un véritable « blindage ». Mais c'est déjà un grand pas, fait en avant, dans l'éclaircissement du mystère.

VI. — OU EN EST ACTUELLEMENT LE TRAITEMENT DU CANCER EN INDOCHINE ?

Question d'un intérêt primordial : pour les Indochinois, malheureusement très sensibles à cette affection ; pour les Européens qui ne peuvent songer, dans les conditions actuelles à rentrer pour subir leur traitement dans la Métropole.

L'Union possède environ 1 gramme de radium, réparti comme suit: 1/2 gramme dans le Sud ; 1/2 gramme au Tonkin ; cette quantité est suffisante pour assurer la confection d'appareils moulés ou l'aiguillage des tumeurs, ou l'appareillage direct, mais à condition que la radiothérapie profonde puisse le remplacer lorsqu'il y a affluence ; et même dans certaines formes, celle-ci est indispensable soit comme traitement d'attaque, soit comme traitement de complément.

Or, par une fatale coïncidence, il y a un an, tous les générateurs à R. X de l'Union, au nombre de quatre (deux dans le Sud, deux dans le Nord) étaient en panne, par manque d'ampoules ou pour des raisons diverses.

Grâce à l'appui énergique de M. le Gouverneur Général, le Médecin Inspecteur Général Botreau-Roussel réussissait à se procurer les moyens nécessaires pour la remise en état de ces appareils, procédait à leur regroupement logique et à la centralisation du radium.

A l'heure actuelle, les deux centres principaux : Saigon, Hanoi, drainent tous les malades de l'Union et leur assurent dans des conditions parfaites, le seul traitement, qui, jusqu'ici a fait ses preuves : le traitement par les radiations γ et X.

En terminant cette note, je voudrais que nous songions tous avec reconnaissance, à la longue lignée de savants, mathématiciens, physiciens, médecins, qui par un labeur acharné, bien souvent, hélas ! au péril de leur vie, nous ont permis de lutter efficacement contre un mal à juste titre redouté.

Méditons aussi la leçon de modestie qu'ils nous donnent si bien résumée dans la devise de l'un d'eux, le professeur d'Arsonval :

Paraître ne veux, quand être je peux.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Légendes des terres sereines

Tel est le titre du nouveau livre que M. Pham-duy-Khiêm vient d'éditer chez Taupin et Cie. Agrégé de grammaire, M. Pham-duy-Khiêm s'est déjà fait connaître par plusieurs livres, érudits (Grammaire annamite, *en collaboration avec MM. Tran-trong-Kim et Bui-Ky) ou d'une sensibilité délicate* (De Hanoi à la Courtine, Mélanges). *Ses* Légendes des terres sereines *groupent un certain nombre de contes du pays d'Annam traités avec une finesse et une pureté de langue qui sont un des plus beaux témoignages de la collaboration culturelle franco-annamite. Voici une de ces légendes intitulée : « L'ombre et l'absent ».*

IL était une fois une femme dont le mari avait été envoyé comme soldat dans un poste de frontière, au fond du « pays où l'on va en remontant les fleuves ». En ce temps-là, les communications étaient très difficiles et, depuis plus de trois ans qu'il était au loin, elle ne recevait que de rares nouvelles.

Heureusement sa solitude n'était pas complète : huit mois après le départ de son mari, elle avait mis au monde un fils, dont la présence adoucissait sa peine et son attente.

~

Un soir, elle cousait à la lampe, près de son enfant qui dormait, quand un orage éclata. Un coup de vent éteignit la lampe, le tonnerre se mit à gronder, et l'enfant s'éveilla. Il prit peur. La mère alluma la petite mèche qui trempait dans l'huile et, montrant sa propre ombre sur le mur, elle dit :

« Ne crains rien, mon petit ; père est là, qui veille sur toi ».

L'enfant regarda et cessa de pleurer.

Le lendemain, au moment d'aller au lit, il réclama son père. La mère sourit, heureuse, et se plaça de façon que sa silhouette fut bien visible aux yeux de son fils. Elle lui apprit à joindre les mains avant de s'incliner devant l'ombre pour dire :

« Bonsoir, mon père ».

L'habitude en fut prise et tous les soirs le rite s'accomplissait. Puis, l'enfant couché, elle veillait tard dans la nuit, seule avec son ombre.

~

Son mari revint.

Elle le vit, elle n'osa le regarder, elle n'eut geste ni parole pour manifester sa joie, mais quand il fut près d'elle, il vit une larme couler sur son calme visage.

Furtivement elle l'essuya, puis il entendit la voix chère :

« Nous devons offrir un sacrifice aux ancêtres. Je vais aux provisions et vous confie notre enfant. »

Pendant son absence, l'homme apprivoisa vite son fils. Mais quand il voulut se faire appeler père, l'enfant refusa en disant :

« Non, vous n'êtes pas mon père. Je dis toujours bonsoir à mon père en allant au lit. »

~

La malentendu était fatal et l'homme souffrit dans ses sentiments les plus profonds. Trop délicat et trop fier pour interroger sa femme, il n'en fut que plus torturé.

Dès son retour du marché, elle sentit que le malheur était entré sous leur toit, inéluctable. Ses mots les plus discrets, comme le moindre de ses gestes, ne faisaient qu'exaspérer son mari : il se détournait sans répondre. Il lui en voulait du silence même qu'il gardait obstinément, malgré la tentation de parler et l'espoir d'être détrompé.

Il ne manqua pas de se prosterner devant les mânes des ancêtres, mais il plia immédiatement la natte, pour défendre à la femme d'accomplir les rites à sa suite. Elle retint les larmes d'humiliation qui montaient à ses yeux.

Quand elle descendit le repas de l'autel et lui servit du riz fumant, il ne toucha pas aux baguettes. Le riz se refroidissait lentement dans le bol, elle attendait en silence, et sa douleur ne connut plus de bornes...

Brusquement, l'homme se leva et quitta la maison, sans un mot.

~

Pendant quelque temps, elle conserva un vague espoir. Puis sa souffrance devint telle que la pauvre femme se jeta dans la rivière.

Quand le mari apprit sa mort, le doute ébranla ses injustes soupçons. Il revint.

Le soir, il alluma la lampe, qui projeta son ombre sur le mur. A sa grande surprise, il vit son fils joindre les mains pour s'incliner devant l'ombre...

Trop tard il comprit sa funeste erreur. Il fit dresser un autel au bord du fleuve et pendant trois jours et trois nuits, des prières furent dites pour le repos de l'âme innocente. Il ne put ensuite que se résigner à l'irréparable, en demeurant, jusqu'à son dernier jour, fidèle au souvenir de la disparue.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA SEMAINE DANS LE MONDE

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 2 AU 8 FÉVRIER 1943

LES OPERATIONS EN ASIE ET EN OCEANIE

Pacifique.

Le Département de la Marine des Etats-Unis a annoncé que des avions japonais ont bombardé les positions américaines à l'ouest des Aléoutiennes et y ont attaqué les unités de surface et les installations portuaires.

Le G. Q. G. japonais a communiqué par ailleurs que des avions torpilleurs japonais ont coulé les 29 et 30 janvier les navires américains suivants : 2 cuirassés, 3 croiseurs ; 1 cuirassé et 1 croiseur ont été gravement endommagés. La rencontre a eu lieu dans les eaux à l'est de l'île Rennel. Un autre communiqué du 4 février annonce que des unités de l'aviation navale japonaise ont attaqué une escadre américaine naviguant dans les eaux au sud de l'île Isabelle. Au cours de ces engagements, les aviateurs nippons ont coulé un croiseur et en ont endommagé un autre.

Chine.

Des opérations de nettoyage ont été effectuées par les forces expéditionnaires japonaises en Chine contre les troupes de Chungking dans le Kwangtung, notamment autour de la montagne de Mao Peng ; ces combats ont eu lieu en étroite coopération avec les unités de patrouille du Gouvernement national chinois.

L'aviation japonaise s'est montrée très active depuis la fin janvier sur les divers fronts chinois. On a signalé entre autres : une série de raids sur les avant-postes des troupes de Chungking dans les régions bordant les rivières de Sikiang et de Pékiang dans le Kwangsi ; des casernes ont été détruites ; un raid sur Yung Yen, à 61 kilomètres au sud-est de Shin Ywan, où 60 établissements et casernes ont été bombardés ; deux raids sur Shinking, dans le Kwangtung occidental, où des installations militaires ont été bombardées ; un raid sur Heynan, à 70 kilomètres au nord de Waichow ; le bombardement de Fatkong, à 100 kilomètres au sud de Shin Kwan, causant l'incendie des casernes ; le bombardement de Ching Yuan et Waichow.

Les efforts effectués par le Gouvernement de Chungking pour restaurer les bases militaires aériennes de Shuivan, Kweilin, Yungan dans le Kwangsi ont complètement échoué. Ces bases aériennes avaient été détruites par l'aviation nippone au cours de raids effectués durant le mois de décembre.

Birmanie.

Les avions alliés ont bombardé Rangoon le 2 février dans l'après-midi.

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

EN RUSSIE

Dans le secteur de Stalingrad, un communiqué allemand du 1er février a annoncé la fin de la résistance allemande. Par ailleurs, les Allemands signalent de graves combats défensifs entre le Don et dans l'ouest de Voronej. Selon les communiqués russes, Koursk et Bielgorod auraient été occupés et des unités soviétiques seraient à 50 kilomètres dans l'ouest de Kharkow ; Kupiansk, important nœud de communications ferroviaires a été prise. Plus au sud, des éléments russes avancés se seraient emparés de Barvenkova, à environ 50 kilomètres dans l'ouest de Slaviansk. Dans la boucle du Donetz et sur la rive droite du Don inférieur, on n'a signalé aucun changement important.

Selon des informations de source soviétique, dans le Kouban, les Russes venant de Salsk et Tikhoretsk se seraient emparés de Yeisk, Azov et Bataisk. Si cette information, qui n'a pas été confirmée par les communiqués allemands, est exacte, une partie de l'armée allemande du Caucase n'aurait plus d'autre issue que le détroit de Kertch. Des communiqués allemands ont annoncé qu'un débarquement soviétique au nord de Novorossisk a été annihilé.

EN AFRIQUE DU NORD

Tunisie.

Les divers communiqués ont signalé au cours de la semaine une vive activité dans les montagnes au sud-ouest de Pont-du-Fahs, en particulier dans la chaîne du Djebel Mansour. Par ailleurs, la Ve armée américaine s'est emparée de Maknassy et de Sened (à 38 kilomètres à l'ouest de Maknassy). Des communiqués allemands ont annoncé que des chars et des forces motorisées américaines se sont groupés dans le secteur de Gafsa.

Tripolitaine.

La VIIIe armée a continué à se grouper et à s'organiser sur la frontière tunisienne en vue d'une tentative de poussée vers le nord. Les forces de l'Axe seraient en contact avec des troupes alliées qui, après avoir occupé Zelten, à 16 kilomètres du port de Zuara, se trouvent actuellement dans la région de Pisida (cette localité est située en Tripolitaine, près de la frontière tunisienne).

EN FRANCE

A l'occasion de la fête du Têt, le Gouverneur Général Brévié, secrétaire d'Etat aux Colonies, a adressé un message aux Annamites restés en France. En voici quelques extraits :

« Dans les circonstances douloureuses où l'Indochine se trouve, privée des relations normales avec la Métropole, ma pensée se porte, en ces jours du Têt, vers les Annamites, Tonkinois et Cochinchinois qui restent en France.

» Travailleurs, tirailleurs, engagés volontaires, étudiants, artisans indochinois, retenus loin de vos villes, villages et familles, c'est pour vous tous que j'adresse mes vœux affectueux à l'occasion du Nouvel An annamite.

» Je sais que vos pensées rejoindront plus particulièrement ceux que vous désirez retrouver et qui attendent aussi votre retour. Je puis vous donner l'assurance que la France ne cesse de veiller sur eux avec la plus grande sollicitude et je vous rassure complètement sur leur sort. Je forme par-dessus tout le vœu que soient encore renforcés par l'épreuve et les souffrances, les liens d'affectueux attachement qui, depuis de si longues années, unissent l'Indochine et la France. »

Université Côte d'Azur - Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

DANS LE MONDE

Faillite d'une diplomatie.

Jamais on ne stigmatisera assez énergiquement l'élégante et désinvolte ignorance des diplomates ou soi-disant tels de l'Entente de 1919 : l'étroitesse de vues et le parti pris de ces bâcleurs de traité nous conduisit où l'on sait, rendant vain le sacrifice des Hommes de Verdun. Et aujourd'hui le Chef de ceux-ci, s'efforçant, au soir de sa vie, de réparer le mal ainsi fait, se heurte à nouveau aux mêmes préjugés, à la même irrémédiable bêtise.

L'Europe nouvelle, née des traités de paix signés en 1919, a offert le spectacle d'un chaos rarement contemplé dans le passé. L'échec des idéaux pour lesquels les hommes avaient accepté de mourir durant quatre longues années de souffrance était complet et irrémédiable. Jamais déception n'égala celle des combattants aux prises avec les réalités qui, une à une, détruisaient leurs songes. Ils avaient cru au désarmement et ils assistaient à une formidable expansion des industries de guerre.

Ils avaient rêvé de l'abolition des frontières douanières et ils voyaient chaque jour s'en dresser de plus rigoureuses. Parce qu'ils avaient mêlé leur sang à celui des autres peuples, ils avaient espéré que les jeux de la spéculation internationale ne viendraient plus troubler les échanges et que les monnaies seraient désormais confondues comme les douleurs et le sang l'avaient été durant tant de mois de commune misère.

Liberté ? Egalité ? Ils eurent en partage la tyrannie de l'argent, le favoritisme.

(IMPARTIAL DU 28 janvier 1943.)

Après les conférences du Commandant Jouan.

Radio-Bulletin du Cambodge rappelle les enseignements de ces conférences.

L'Angleterre ne peut plus vaincre que par les Soviets ; et ce serait dans cette hypothèse un raz de marée qui envahirait tout le continent, sans s'arrêter ni à la barrière du Rhin, ni aux portes de l'Inde ; — et qui pourrait même atteindre jusqu'à l'Angleterre dans son ile.

(RADIO-BULLETIN du 25 janvier 1943.)

EN FRANCE

En Afrique du Nord.

Les Soviets sont satisfaits de la discorde au sujet de l'Afrique du Nord. Ils l'alimentent et l'enveniment.

Comme les aventuriers qui partagent le pouvoir avec les Américains, sont hostiles au bolchevisme, les Soviets s'adressent à de Gaulle.

Staline offre à de Gaulle un voyage à Moscou... pour y discuter l'affaire. Sans approfondir les raisons qui amènent Staline à choisir cet homme, il suffit de retenir qu'il le sollicite... au même titre que les vagabonds... déchus de toute nationalité... errants indésirables et maudits.

(ACTION du 2 janvier 1943.)

Le monde nouveau.

Car, de toute façon, le monde nouveau, quel qu'il soit, sera basé sur une conception entièrement différente des rapports sociaux, ce genre de problèmes prenant désormais le pas sur les autres considérations.

Ce n'est pas de la solution qui sera apportée aux problèmes nationaux — questions de frontières ou autres — que dépendra la paix dans l'organisation de l'Europe future, mais de celle qui sera donnée aux problèmes sociaux.

Sous l'ancien régime conservateur et libéral, le Travailleur, en effet, était, en dépit des apparences, livré sans défense aux jeux de la spéculation des trusts capitalistes.

Il n'y a plus un seul homme de bonne foi qui ose prétendre que les théories libérales, en ce qui concerne les contrats de travail, n'étaient pas plus qu'une duperie, presque une escroquerie. L'ouvrier qui demandait du travail pour assurer son pain et celui de sa famille n'était pas libre. Il était enchaîné par l'impératif le plus catégorique, celui qu'il faut manger pour vivre. L'ouvrier sans travail était acculé à la misère alors que la privation du travail d'un seul ouvrier n'a jamais été une menace de faillite pour un patron. Il faut bien le reconnaître, dans les conflits du travail si fréquents au cours du dernier siècle, ce ne sont pas toujours les ouvriers qui ont commencé, ni qui ont été les plus âpres au gain.

Evoquant alors les victoires sociales successivement remportées par les Travailleurs, l'auteur rappelle que, excellentes dans le principe de justice économique qui les inspiraient, elles furent viciées dans leur incidence pratique par le fonctionnement des institutions de l'Ancien Régime, d'autant que le haut-patronat (ces grands bourgeois hautains, égoïstes et sans conscience sous le masque d'un patriotisme commercial, que le Maréchal a tenu à stigmatiser sans cesse), ne se résignait qu'en apparence à ces progrès sociaux, qu'il concédait seulement sous l'empire de la peur, cette grande peur sociale qui lui fouetta les entrailles en 1936.

L'œuvre sociale des dernières années n'a pas été en elle-même mauvaise.

L'arbitrage obligatoire, les commissions paritaires, les contrats collectifs étaient choses justes et bonnes.

Toutes ces améliorations sociales devenaient non pas des causes de concorde et d'apaisement, mais, en raison de ce vice fondamental, des causes de nouvelle lutte, le parti que l'on disait vaincu aspirant nécessairement à une revanche.

Et l'auteur de conclure :

Au total, si l'on fait le compte des améliorations sociales obtenues au cours de près de soixante-dix ans de république parlementaire, la liste en est courte : beaucoup de promesses, peu de réalisations effectives.

(ACTION du 3 février 1943.)

EN INDOCHINE

Fédéralisme des peuples de l'Union.

L'exposé de l'Amiral Decoux au Conseil Fédéral a fait état des résultats obtenus tant dans le domaine économique que social avec les moyens du bord. Ils sont tout simplement remarquables. L'histoire dira plus tard ce que fut cette œuvre, cette tâche commune à laquelle Français et Indochinois s'attachèrent fraternellement et qu'ils conduisirent à bien grâce à l'appui constant, à l'aide effective qu'un Chef de valeur ne leur ménagea point.

Les résultats sont là : situation économique normale, stabilité financière assurée, forte position de notre signe monétaire, calme, ordre, travail. Comparons avec le sort de certaines autres contrées et concluons.

Mais ces résultats auraient-ils été obtenus si nous n'avions d'abord eu une base solide pour asseoir notre action ? Cette base, nous l'avons trouvée dans l'application intégrale des principes de la Révolution Nationale.

L'Amiral Decoux n'a pas manqué de le souligner hautement dans son discours. Fidèle au Maréchal, Chef suprême de l'Etat et de l'Empire français, l'Indochine a immédiatement compris la valeur profonde qui s'attache à la Révolution Nationale à laquelle le Maréchal a convié tous les Français, de naissance ou d'adoption.

(NOUVELLES du 28 janvier 1943.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Laos et la Révolution Nationale.

Sous une énergique impulsion, le Laos, lui aussi, s'avance hardiment dans la voie de l'Ordre Nouveau, *France-Annam* du 30 janvier souligne à cet égard :

L'heureux effort accompli par le Laos pour suivre le rythme de progrès imprimé à toute la Fédération par la volonté ferme et éclairée de l'Amiral et dont la création du journal Le Nouveau Laos *constitue un aspect révélateur et fécond. Qu'il nous suffise aujourd'hui de reproduire ici les termes d'un émouvant article, signé d'un nom laotien :* Lao Chindamani, *publié en première page du numéro inaugural de ce journal sous le titre significatif :* « Dédié à la France, mon pays d'adoption » :

« ... Je suis heureux et fier de servir ta cause, parce que je sais qu'elle se confond avec la cause de toutes les populations de l'Indochine. Tu nous as apporté ici la paix, la civilisation et la prospérité.

... Je suivrai toujours mon cœur qui me mène vers toi, ô France ! »

(FRANCE-ANNAM du 30 janvier 1943.)

A ce sujet :

On ne peut passer sous silence tout ce qui a été fait pour mener à bien l'œuvre de rénovation du Bouddhisme qui s'avérait si nécessaire. C'est pourquoi fut créé à Phnom-penh, par le Gouverneur Général Pierre Pasquier, l'Institut bouddhique du Petit véhicule. L'Ecole de Pali *fut réorganisée, ainsi que la* Bibliothèque Royale *qui ne cesse de s'enrichir. Les futurs religieux trouvent donc, dans la capitale même du royaume khmer, sans être contraints d'aller les chercher au delà des frontières, tous les instruments de travail qu'exigent leurs études. Une collection nationale du* Tripitaka, *dont l'impression est en voie d'achèvement à Phnom-penh même, met à la portée non seulement des bonzes mais de tous les fidèles instruits cet immense recueil de textes sacrés où se trouvent exposés et commentés les enseignements du Bouddha ainsi que les événements, historiques ou légendaires, qui se rattachent à sa personne ou à sa doctrine.*

Deux sections de l'Institut Bouddhique *de Phnom-penh ont été créées l'une à Vientiane, l'autre à Luang-prabang.*

(IMPARTIAL du 28 janvier 1943.)

LA VIE INDOCHINOISE

Du 29 janvier au 8 février 1943.

VENDREDI 29

Saravane. — L'Amiral Decoux visite Hatsaikoune, où il s'entretient avec le Directeur de l'Ecole des Arts Appliqués laotiens de Không. Après un arrêt à Paksé, l'Amiral se dirige vers Saravane, s'entretenant avec les planteurs, lors de son passage à Paksong. Partout, les bassis traditionnels sont, pour le peuple lao, l'occasion de manifestations touchantes à l'égard du Chef de la Fédération.

SAMEDI 30

Thakhek. — L'Amiral, poursuivant son voyage au Laos, examine les travaux de la Route Coloniale n° 23, de Saravane à Muong-phine, puis de la Route Coloniale n° 13, et repart vers les mines de Boneng et de Phontiou.

Hué. — Le capitaine de vaisseau Jouan refait, devant un public nombreux, sa conférence « Considérations sur le présent conflit », où il rappelle, à ceux qui voudraient bien l'oublier, que la défaite de la Wehrmacht, *c'est l'entrée de l'Armée Rouge en Europe.*

Saigon. — Succès de la « Journée de la Jeunesse » à l'Exposition.

LUNDI 1er FEVRIER

Hanoi. — Après avoir, sur la route de Napé, visité le domaine de S. A. le Prince Phetsarath, Tiao Maha Oupahat du Royaume de Luang-prabang, l'Amiral Decoux regagne Hanoi. Le Chef de la Fédération a ainsi parcouru en quelques jours 2.500 kilomètres à travers des régions hier encore les plus inaccessibles et les plus farouches de l'Indochine, passant rapidement et sans encombre par Thudaumot, le Nœud des Trois Frontières, Banméthuot, Pleiku, Stung-treng, Paksé, Paksong, Saravane, Muong-phine, Savannakhet, Boneng, Napé.

Hanoi. — S. E. Shigeru Kuriyama rentre à Hanoi.

Hanoi. — La presse annonce que le nouvel examen d'entrée dans les Facultés des Lettres pourra être passé en Indochine.

MARDI 2

Hanoi. — A l'occasion du Têt, l'Amiral Decoux adresse ses vœux à Leurs Majestés Impériales d'Annam.

MERCREDI 3

Hanoi. — La Presse annonce un sensible relèvement, par arrêté, du taux de l'indemnité de changement de résidence.

JEUDI 4

Saigon. — Arrivée du « Tour d'Indochine » cycliste, au milieu de l'enthousiasme général.

Hanoi. — Le Résident Supérieur adresse par la radio, à l'occasion du Têt, ses vœux aux Tonkinois, pour la nouvelle année du « Bélier ».

VENDREDI 5

Hué. — Echange de vœux officiels à l'occasion du Têt, au Palais Thaï-Hoa entre le Résident Supérieur et S. M. l'Empereur.

Hanoi. — L'Amiral Decoux félicite le commandant Ducoroy pour la façon dont fut menée à bien jusqu'au succès final, la magnifique épreuve, sans précédent en Indochine, que constitue le « Tour ».

LUNDI 8

Hanoi. — La Presse publie les télégrammes adressés, à l'occasion du Têt, par le Maréchal et son Gouvernement, à S. M. Bao-Dai, au Peuple annamite, ainsi que ceux formulés par les étudiants, navigateurs et travailleurs annamites de la Métropole.

Du 16 au 21 février 1943
Écoutez RADIO-SAIGON

Mardi 16. — 12 h. 20 : Musique variée ; — 17 h. 25 : chanteurs célèbres ; — 19 h. 45 : *La vie sportive du prestigieux nageur Jean Taris ;* — 20 h. 15 : *Le Message du Jour ;* — 20 h. 25 : *Un Salon parisien d'avant-guerre ;* — 21 heures : Scènes comiques.

Mercredi 17. — 12 h. 20 : Chants sans paroles ; — 17 h. 25 : Musique de films ; — 19 h. 45 : *Pour les enfants :* « La Belle aux cheveux d'Or » ; — 20 h. 15 : Chansons du bon vieux temps ; — 20 h. 40 : Concert, par l'orchestre de chambre de Radio-Saigon.

Jeudi 18. — 12 h. 15 : *La Minute des Jeunes ;* — 12 h. 20 : Musique militaire ; — 17 h. 25 : Piano syncopé ; — 19 h. 45 : Chronique d'actualité ; — 20 h. 15 : Théâtre : *Le Docteur Miracle,* pièce de Francis de Croisset et Robert de Flers.

Vendredi 19. — 12 h. 20 : Concours de voix de Radio-Saigon ; — 12 h. 23 : Musique de danse ; — 17 h. 25 : Rina Ketty et Tino Rossi ; — 19 h. 45 : Causerie d'actualité ; — 20 h. 15 : *Le Message du Jour ;* — 20 h. 25 : *Le Coffret à Musique ;* — 21 heures : Concours de voix de Radio-Saigon ; — 21 h. 03 : Vos disques préférés ; — 21 h. 15 : *La vie quotidienne sous la Révolution.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Samedi 20. — 12 h. 20 : Concours de voix de Radio-Saigon ; 12 h. 23 : Piano syncopé ; — 17 h. 25 : Musique militaire ; — 19 h. 45 : *On ferme !* — 20 h. 15 : *Le Message du Jour ;* — 20 h. 25 : Concours de voix de Radio-Saigon ; — 20 h. 28 : *Un tour au Cabaret.*

Dimanche 21. — 7 h. 20 : Leçon de culture physique ; — 12 h. 20 : Concours de voix de Radio-Saigon ; — 12 h. 23 : Musique ancienne et religieuse ; — 17 h. 25 : Opérettes viennoises ; — 19 h. 45 : *Le pèlerinage de la pagode de la Bàden ;* — 20 h. 15 : Concours de voix de Radio-Saigon ; — 20 h. 18 : Opéra comique : *Werther.*

Naissances, Mariages, Décès...

NAISSANCES.

TONKIN

JEAN-LOUIS-HENRI, fils de M. Albert Reun et de Mme, née Marguerite-Suzanne Stampfler (30 janvier 1943.)

PHILIPPE-YVES-JEAN-BAPTISTE-ALBÉRIC, fils de M. Charles-Anselme-Henri Aubouy et de Mme, née Françoise-Simone Vola (30 janvier 1943).

FRANÇOIS-GÉRARD-MARIE-ROGER, fils de M. Roger-Lucien-Maurice Chauvelle et de Mme, née Marie-Jeanne-Françoise Peponnet (2 février 1943).

CHRISTIANE-GILBERTE, fille de M. Gilbert Escoubet et de Mme, née Lespes (3 février 1943).

ROGER-PIERRE, fils de M. Marius-René-Gaston Mus et de Mme, née Vitrat (4 février 1943).

MARIAGES.

TONKIN

M. RENÉ-PIERRE ESTOUP avec Mlle YOLANDE-NELLA CONTANT (3 février 1943).

FIANÇAILLES.

TONKIN

M. JEAN-ETIENNE ROUDIER avec Mlle MARIE DOUSSET.

M. PIERRE GAUTARD avec Mlle RENÉE VIDAL.

M. ARON HERZLICH avec Mlle MARIE-THÉRÈSE-JEANNE LE ROUX.

DÉCÈS.

TONKIN

M. LOUIS CARPIER (1er février 1943).

Mme MATHIE JULIA (4 février 1943).

M. LOUIS-CHARLES POMMERAYE (5 février 1943).

COCHINCHINE

Mme HUYNH-THIEN-KIM née TA-TRINH-TIET (28 janvier 1943).

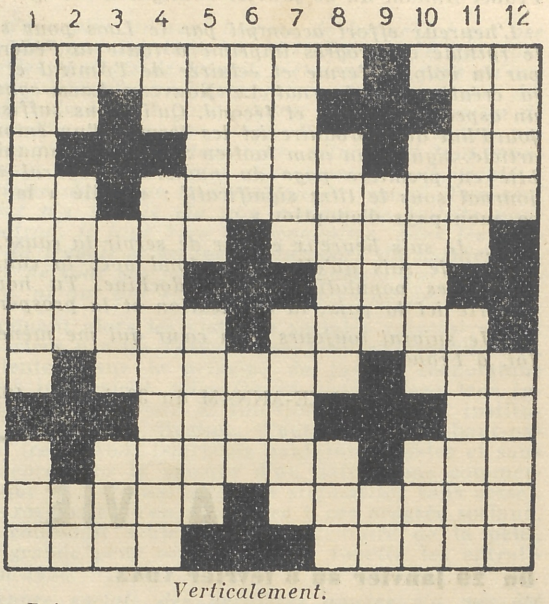
M. RENÉ BONNIOT (27 janvier 1943).

M. ANTOINE-PIERRE-MARIE FONDACCI (26 janvier 1943).

MOTS CROISÉS No 98

Horizontalement.

1. — On fait parfois allusion, en littérature, à ses trésors — En Allemagne.
2. — Unité de poids chez les anciens Romains — Grâce à son fils, vainquit ses neveux — Lac (ne figure pas dans le *Petit Larousse*).
3. — On y fabrique des objets de précision — Celui d'Yvetot est plus ou moins authentique.
4. — Conjonction — Il n'y a pas très longtemps était partie à la France et partie à l'Allemagne.
5. — Il défendit avec vaillance le château de Longueil contre les Anglais — Nom donné à certaine cannelure.
6. — En Polynésie — Chevalier.
7. — Toile de lin très fine — Les deux extrémités d'un axe.
8. — Armateur qui, au cours d'un siège, jura d'enfoncer un poignard dans la poitrine de quiconque parlerait de se rendre (1585-1654) — Argile.
9. — Mère d'Horus — Note.
10. — Imprégner d'une certaine dissolution — Prénom féminin.
11. — Bandes d'acier — Réunion d'hommes habitant un même territoire.
12. — Espèce de tonneau — En Savoie.



Verticalement.

1. — Peintre italien (1481-1559) — Adresse.
2. — Charpente — Baptisa un roi en 496 — Paresseux.
3. — Réunion de parieurs à la cote — Département.
4. — Symbole chimique — Débauché crapuleux.
5. — Souvent contemplée par un amateur de vieilles pierres — Son amitié pour Eurysale est restée légendaire.
6. — Peintre hollandais (1603-1677) — Pièce de bois.
7. — Apôtre des Gaules — En Pologne.
8. — Fut dévoré par ses chiens — Naturaliste anglais (1628-1704).
9. — Dans « Lopholirouches » — Règle.
10. — S'accumulent sur notre terre depuis quelque temps — Sa graine donne une huile employée en peinture.
11. — Exécuta la belle retraite de Toro — Entonna un cantique après avoir vu le Messie dans le temple.
12. — Conjonction — Fleuve côtier.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS No 97

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	N	U	M	I	S	S	I	O	N
2	A	N	E	M	O	P	H	I	L	I	E
3	L	O	P	E	■	H	■	S	E	L	S
4	A	N	E	■	L	I	S	■	T	E	T
5	C	E	■	M	I	C	A	S	■	E	O
6	O	■	P	I	E	R	R	O	T	■	R
7	D	A	■	E	G	A	R	D	■	T	I
8	E	L	A	■	E	T	E	■	I	R	E
9	R	A	P	T	■	E	■	F	O	I	N
10	M	I	R	E	R	■	A	O	U	B	N
11	E	N	E	R	G	E	T	I	Q	U	E

Imprimerie G. Taupin et Cie

Le gérant : TRUONG-CONG-DINH.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Bière HOMMEL Export
Boissons Gazeuses LARUE
GLACE

sont des produits que
continue à fabriquer la
SOCIÉTÉ DES BRASSERIES
ET GLACIÈRES DE L'INDOCHINE

EN VENTE PARTOUT

COMPAGNIE DES EAUX ET D'ÉLECTRICITÉ DE L'INDOCHINE

Société Anonyme au Capital de 95.000.000 de francs

Siège Social à PARIS : 62 *bis*, Av. d'Iéna, 16e arrondissement
Direction Générale à Saigon : 72, Rue Paul-Blanchy

Usines Électriques à Saigon, Cholon, Pnompenh, Dalat

ÉTUDES, FOURNITURES ET MONTAGE
de toutes installations électriques particulières et industrielles, hydrauliques et frigorifiques
VENTILATEURS PORTATIFS ET DE PLAFOND

MOTEURS ET DYNAMOS POUR TOUS USAGES

FOURNITURE, POSE ET RÉPARATION
de matériel d'éclairage électrique, ventilation force motrice, etc...

Registre de Commerce Saigon N° 278

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :
LE MATIN :
de 7h. à 11h.30
L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques